A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

623

LA

FRANC-MAÇONNERIE

DOCTRINE, HISTOIRE, GOUVERNEMENT

LETTRE

A LA REVUE CATHOLIQUE DES INSTITUTIONS ET DU DROIT

PAR

Mgr FAVA

ÉVÊQUE DE GRENOBLE

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE

Maurice TARDIEU, directeur

35, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 35

1880

Digitized by Google

Digitized by Google

610085

LA FRANC-MAÇONNERIE

DOCTRINE — HISTOIRE — GOUVERNEMENT

STADSBIBLIOTHEEK ANTWERPEN
03 08 0020995 6

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE ÉMILE MARTINET, RUE MIGNON, 2.

Digitized by Google

LA

FRANC-MAÇONNERIE

DOCTRINE, HISTOIRE, GOUVERNEMENT

LETTRE

A LA REVUE CATHOLIQUE DES INSTITUTIONS ET DU DROIT

PAR

Mgr FAVA

ÉVÊQUE DE GRENOBLE

PARIS

LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE

Maurice TARDIEU, directeur

35, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 35

1880

Digitized by Google

Digitized by Google

Dans une première *Lettre sur la Franc-Maçonnerie*, adressée à la *Revue catholique des institutions et du droit*, Mgr. Fava, évêque de Grenoble, posait, il y a quelques mois, les principes suivants :

1° La Franc-Maçonnerie est la vraie mère de la Révolution qui agite le monde depuis cent cinquante ans ;

2° La Franc-Maçonnerie a su cacher son action en commandant le secret à ses adeptes ;

3° La Franc-Maçonnerie a la prétention de devenir l'institutrice de l'humanité, et de se substituer en cette qualité à l'Église catholique.

« Les trois ou quatre millions de Franc-Maçons, qui sont répandus dans le monde, disait Monseigneur, appartiennent à la bourgeoisie pour la plupart. Eh bien : ce sont ces Messieurs qui ont adopté le programme.... détruire 1° tout gouvernement ;

2° toute religion ; 3° toute propriété.

« Nous concevons qu'ils consentent à la destruction du Gouvernement et de l'Église qui les gênent ; mais le tour de la propriété va venir. Comment ces

Digitized by Google

bons bourgeois ne voient-ils pas que le prêtre est là pour dire. *Les biens d'autrui tu ne prendras ni retiendras à ton escient;* — les magistrats pour *condamner les voleurs à la prison;* — et l'armée pour arrêter le pillage? — Ils laissent la secte renverser les remparts derrière lesquels la propriété s'abrite, et puis, bientôt, ils s'étonneront qu'on la mette en question et qu'on la leur arrache des mains. C'est alors que la bourgeoisie pourra, avec vérité, s'appliquer cette maxime : *Nous sommes les fils de nos œuvres.*

Une seconde lettre, plus complète, vient de paraître dans la même *Revue.*

Nous sommes heureux de pouvoir la reproduire dans notre collection des *Documents pontificaux et épiscopaux.*

Digitized by Google

LETTRE A LA REVUE CATHOLIQUE

DES INSTITUTIONS ET DU DROIT

MESSIEURS,

Vous avez donné à ma première lettre, dans votre excellente *Revue*, une hospitalité généreuse, dont je vous rends grâces. L'ayant envoyée moi-même à plusieurs de mes amis, j'ai reçu de l'un d'eux une réponse qui a provoqué la présente lettre, que vous honorerez de votre sympathie, Messieurs, comme vous avez fait pour son aînée, j'en suis sûr.

La personne qui m'a écrit, placée pourtant bien haut dans le monde de la science, s'exprime en ces termes :

« Monseigneur, je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait en m'envoyant votre très instructive *Lettre sur la Franc-Maçonnerie*. J'ai été longtemps du nombre de ceux qui, tout en considérant cette secte comme dangereuse et antichrétienne, étaient loin de lui attribuer une influence et une action comparables à celles que les faits nous ont révélées; mais, en présence de ce qui se passe, il faut bien se rendre à l'évidence. »

Pareil aveu, nous l'avouons, nous étonne toujours,

Digitized by Google

émanant de personnes instruites. Certainement l'homme qui voyage est appelé à rencontrer bien souvent sur son chemin la Franc-Maçonnerie ; mais aussi celui qui demeure chez lui, est mis au courant des idées et des faits par la presse quotidienne ; or, comment est-il possible de suivre les événements depuis trente ans, surtout depuis 1848, sans y voir la main de la secte qui, à un moment donné, se montre malgré elle et parfois avec un orgueil satisfait ? Notre époque, vue à travers la Maçonnerie, est pleine d'enseignements qui prouvent d'une manière éclatante cette vérité tombée des lèvres du Sauveur du monde : *Sans moi, vous ne pouvez rien;* cette même époque est au contraire remplie d'énigmes indéchiffrables, si de nos jugements nous écartons l'action de la secte.

Nous avons donc, Messieurs, cru faire œuvre salutaire en vous adressant cette seconde lettre.

Nous allons développer les trois propositions suivantes et les prouver par des documents historiques, à l'abri de toute attaque sérieuse :

1° La Franc-Maçonnerie a pour docteur principal Weishaupt, auteur de l'Illuminisme allemand ;

2° La Franc-Maçonnerie condamne les peuples chez qui elle domine à des guerres continuelles, tant intérieures qu'extérieures ;

3° La Franc-Maçonnerie n'a pas de centre permanent d'unité, mais seulement des chefs chargés d'exécuter les ordres donnés par les arrière-loges.

Nous désirons que ce modeste travail donne une idée réelle de la Franc-Maçonnerie.

Digitized by Google

I

La Franc-Maçonnerie a pour docteur principal Weishaupt.

« Il est des hommes si malheureusement nés, dit Barruel, auteur des *Mémoires sur le Jacobinisme*, qu'on serait tenté de les prendre pour une émanation de cette Intelligence funeste à qui un Dieu vengeur n'a laissé de génie que pour le mal. Frappés d'une espèce d'imbécillité dans les conseils de la sagesse, ils ont partout ailleurs tout ce qu'il faut pour nuire, toute cette abondance, toute cette plénitude de conception, d'artifices, de ruses, de ressources qu'il faut pour dominer à l'école du mensonge, de la dépravation et de la scélératesse. A côté des sophistes, ils les surpasseront dans l'art de prêter à l'erreur le langage de l'illusion; aux passions, aux vices, le masque des vertus, et à l'impiété, le manteau de la philosophie. Dans l'antre des complots, ils excellent à méditer les attentats, à préparer les révolutions, à combiner la ruine des autels et des empires. Ils ne sont nuls que là où commence la science du vrai et de l'honnête. Quand le Ciel, irrité par les hommes, permet, qu'il

Digitized by Google

vienne au monde un de ces êtres, il n'a qu'à lui livrer la terre; ce fléau seul le vengera. »

C'est sous tous ces traits, c'est sous ces auspices que, vers l'an 1748, naquit en Bavière Adam Weishaupt, plus connu dans les annales de la secte sous le nom de Spartacus. Son enfance est obscure, sa famille ignorée; dans sa vie domestique, un seul trait échappe aux ténèbres dont il s'environne; et ce trait est celui de la dépravation. Jeune encore, il fut professeur de droit à l'Université d'Ingolstadt.

Il sentait ce que doivent les empires à tous ces corps religieux qui, en prêchant aux peuples leurs devoirs envers Dieu, les lient par cela seul à leurs devoirs envers le prince et la société. Tout en détestant les services des enfants de Benoît, de François, d'Ignace, il admirait les institutions de ces saints fondateurs, qui, sous un même chef, faisaient tendre partout au même but tant d'hommes dispersés dans l'univers; il sentit qu'on pourrait imiter leurs moyens *en se proposant des vues diamétralement opposées* (Mirabeau, *Monar. prus.*). Il se dit à lui-même : « Ce qu'ont fait tous ces hommes pour les autels et les empires pourquoi ne le ferais-je pas contre les autels et les empires? Par l'attrait des mystères et par des légions d'adeptes sous mes lois, pourquoi ne détruirais-je pas dans les ténèbres ce qu'ils édifient en plein jour? Ce qu'a fait le Christ même pour Dieu et pour César pourquoi ne le ferais-je pas contre Dieu et César, par mes disciples devenus mes apôtres? »

Ces vœux et ce langage sont consignés dans toutes les confidences et dans les lois que Weishaupt donne à ses disciples, et jusque dans les reproches qu'il leur fait

Digitized by Google

de ne pas imiter dans leur soumission celle des compagnons des chefs d'Ordres religieux.

D'accord avec Barruel, M. Louis Blanc, appelle Weishaupt — *le plus profond de tous les conspirateurs.*

Illuminisme allemand de Weishaupt. — Le moderne Érostrate avait à peine vingt-huit ans, et la base des lois qu'il voulait donner à sa société désorganisatrice était déjà posée : sans être encore rédigés dans son code, les moyens de séduction étaient tous dans sa tête. Il commença par les essayer sur deux de ses élèves; il leur conféra les plus hauts grades, les nomma aréopagistes, s'installa leur chef et voulut que cette association fut appelée : l'*Ordre des Illuminés.*

Ce fut le 1er mai 1776 que fut célébrée cette inauguration. Cinq ans après, ses disciples Knigge et Dittfurt faisaient accepter les doctrines de l'*Illuminisme* par les représentants de toutes les Loges maçonniques réunis à Wilhelmsbad, dans le Hanau; le Martinisme ou Illuminisme français de Lyon, qui avait aspiré à dominer dans la secte, consentait simplement à s'unir à l'Illuminisme allemand, et bientôt l'on vit le code du jeune professeur d'Ingolstadt envahir l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et y répandre ses doctrines.

Disons immédiatement que leur auteur lui-même les a résumées en ces termes : « l'Égalité et la Liberté sont les droits essentiels que l'homme, dans sa perfection originaire et primitive, reçut de la nature; la première atteinte à cette égalité fut portée par les sociétés politiques ou les gouvernements; les seuls

Digitized by Google

appuis de la propriété et des gouvernements sont les lois religieuses et civiles; donc pour rétablir l'homme dans ses droits primitifs d'égalité, de liberté, il faut commencer par détruire toute religion, toute société civile et finir par l'abolition de toute propriété. »

Ces quelques lignes résument tout ce que la Franc-Maçonnerie a emprunté au passé, tout ce qu'elle a fait elle-même, *tout ce qu'il lui reste à réaliser dans l'avenir.*

Car s'il est vrai de dire que l'association que nous connaissons, sous le nom de Franc-Maçonnerie, n'existe réellement que depuis cent cinquante ans, et qu'elle s'est donné un code de doctrine fixe, quant au fond du moins, en adoptant celui de Weishaupt, il faut reconnaître cependant que les idées et les erreurs adoptées par la secte maçonnique et propagées par elle, avaient cours avant elle, dans la société religieuse et civile.

Gnostiques et Manichéens, Albigeois et Templiers, ancêtres des Francs-Maçons. — « Les Illuminés seuls, dit Weishaupt, dans son discours au grade de chevalier écossais, sont en possession des secrets du vrai Franc-Maçon. Il reste même aux Illuminés une grande partie de ces secrets à découvrir. Le nouveau chevalier doit y consacrer ses recherches. Il est bien spécialement averti que c'est par l'étude des anciens Gnostiques et des Manichéens qu'il pourra faire de grandes découvertes sur cette véritable Maçonnerie. »

Disons donc quelques mots des Gnostiques et des Manichéens.

Digitized by Google

Gnosticisme. — Les Maçons les plus instruits de l'époque actuelle parlent souvent des Gnostiques. Le F.·. Rédarès, par exemple, constate qu'*ils croyaient à un principe général d'amour, à une vie répandue dans toute la création, et qu'ils n'eurent pas d'autre morale que la morale gravée dans notre conscience par la nature.*

Valentin et Carpocrate furent deux Gnostiques célèbres, vivant au second siècle de notre ère. Le premier haïssait Jéhovah, oppresseur de Caïn, de Cham, d'Ésaü, des habitants de Sodome et de Gomorrhe; plus tard, de Judas, qui était, selon lui un vrai Gnostique.

Carpocrate proscrit toutes les lois, quelles qu'elles soient. Il n'en reconnaît qu'une : la loi de nature. La nature, ajoute-t-il, reconnaît deux grands principes : ceux de la *communauté et de l'unité de toutes choses.* Les lois humaines contraires à ces lois sont des infractions coupables à l'ordre légitime et divin. Pour rétablir cet ordre, il faut instituer *la communauté du sol, des biens,* etc.

Qui ne reconnaît là les principes dogmatiques de la secte, et, en particulier, le programme de Weishaupt?

Manichéisme. — Manès, qui vivait au IIIe siècle, était panthéiste comme les Gnostiques. Il admettait deux principes opposés, le principe du bien et celui du mal. Il appelle le premier : la lumière, le second, les ténèbres. La lumière répandue dans la matière ténébreuse anime tout : plantes, animaux, âmes.

Digitized by Google

Celles-ci sont captives dans le corps humain auquel le principe du mal les a attachées et d'où elles sortent par la mort pour se replonger dans le sein du Dieu-Nature, où elles perdent leur personnalité.

D'où il suit que le mariage est mauvais et le suicide permis; celui-ci délivrant les âmes et l'autre les condamnant à la captivité.

Les Manichéens condamnaient toute loi et toute magistrature, comme œuvre du mauvais principe. Ils attaquaient le droit de propriété, et enseignaient, au témoignage de saint Épiphane et de saint Augustin, qu'on ne pouvait posséder en propre, ni maisons, ni champ, ni biens quelconques; ils se divisaient en trois grades : les croyants, les élus et les parfaits. Ces derniers étaient impeccables, parce qu'il n'y avait plus pour eux de loi obligatoire, comme l'atteste saint Jérôme. Chacun d'eux se liait au secret de son grade par le plus inviolable serment; *jura, perjura, secretum prodire noli; jure, parjure-toi; mais ne trahis pas le secret,* c'était un de leurs principes. Ils se connaissaient entre eux, comme enfants de la lumière et délivrés des ténèbres, assurent aussi saint Augustin et saint Épiphane, à des signes particuliers : *paroles et mots de passe, attouchement des mains,* etc. Et comme leurs calomnies contre la religion catholique, leur aversion pour le mariage et l'agriculture, leur libertinage secret obligeaient les souverains à sévir contre eux, ils se cachaient et dissimulaient leur doctrine par la ruse et le mensonge.

Saint Léon la résumait ainsi : « Ils n'ont pour loi que le mensonge, pour religion que le démon, pour sacrifices que des turpitudes. »

Digitized by Google

Manès, qui était devenu médecin, grâce à une veuve très riche qui l'avait recueilli et fait étudier, *fut écorché tout vif avec des pointes de roseaux*, pour avoir laissé mourir le fils du roi de Perse. Or, chaque année, dit saint Augustin, pour célébrer cette mort, les Manichéens se réunissaient autour d'un catafalque dressé sur cinq gradins et richement décoré; et là, rangés tout autour, des roseaux à la main, dans l'attitude du silence et de la tristesse, ils rendaient à leur mort des honneurs particuliers, ce qu'ils appelaient *Béma*.

Ne voit-on pas ces deux principes, la lumière et les ténèbres, représentés par les deux colonnes Booz et Jakin, placées, de nos jours, à l'entrée des temples maçonniques? L'histoire de ce maître assassiné, que les Maçons instruits avouent n'avoir jamais existé, et qu'on appelle Adhoniram ou Hiram, remplacé plus tard par Molay, n'est-ce pas un souvenir des Manichéens, pères des Francs-Maçons? Pourquoi ce mot : *Mac-Bénac*, ou *la chair quitte les os?* Pourquoi ce cri encore usité : *A moi, les fils de la veuve?* N'est-ce pas encore en mémoire de Manès et de la veuve, sa bienfaitrice? Que veut dire leur branche d'acacia?

Il n'est donc pas étonnant que Weishaupt renvoyât ses adeptes aux Gnostiques et aux Manichéens pour bien connaître les mystères de la Maçonnerie, et que, de nos jours, les écrivains officiels de la secte réclament ces hérétiques des premiers siècles chrétiens pour leurs pères et les fondateurs lointains *des sociétés secrètes*.

Un trait signalé par saint Augustin marque une ressemblance de plus entre les fils et leurs pères. *Très empressés*, dit-il, *à secourir leurs adeptes, ils sont*

Digitized by Google

d'une dureté extrême pour tout autre indigent; — Quin in homine mendico, nisi Manichœus sit, panem et aquam non porrigunt.

Les élèves de nos écoles congréganistes en savent quelque chose, surtout en hiver.

Albigeois. — Après avoir été écrasés par les empereurs chrétiens et les princes mahométans, le Gnosticisme et le Manichéisme se sont peu à peu infiltrés dans l'Europe occidentale, et ont formé les hérésies des Catarrhes, des Patarins, des Albigeois, que les écrivains libres-penseurs de notre temps se plaisent à glorifier. Le protestant Hurter, comparant les Francs-Maçons aux Albigeois, dit ceci : Les deux sociétés vouent la même haine aux institutions sociales et particulièrement à l'Église catholique et à ses ministres; toutes deux *communiquent seulement le secret à celui dont on s'est assuré par une longue épreuve,* et imposent l'obligation de le garder, même envers les plus proches parents. Chez toutes deux, les vrais chefs sont inconnus de la foule... »

Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, parlant aux Albigeois eux-mêmes, leur disait : « Après avoir fait un grand bûcher de croix entassées, vous y avez mis le feu et fait cuire de la viande et en avez mangé le vendredi saint, après avoir invité publiquement le peuple à en manger. »

Le repas gras du vendredi saint est, comme on le voit, pour les Francs-Maçons, une tradition de famille.

Templiers. — Enfin, disons un mot des Templiers,

Digitized by Google

dont Condorcet parlait en se demandant si l'on ne devait pas les mettre au nombre *des sociétés secrètes.*

Dans son *Manuel* ou *Tuileur Maçonnique,* Wuillaume affirme que « les Templiers étaient des initiés. *Nous pensons encore,* ajoute-t-il, *que c'est à eux que l'Europe doit la Maçonnerie.* Ils ont disparu, *mais ils ont laissé des successeurs dans la Maçonnerie.* »

M. Michelet, nom cher à la secte, résumant la question concernant les Templiers, dit ceci : « Du reste, quelque opinion qu'on adopte sur la règle des Templiers et l'innocence primitive de l'Ordre, *il n'est pas difficile d'arrêter un jugement sur les désordres de son dernier âge.* »

L'historien Auguste Schlegel dit, en parlant des Templiers : « Pour ce qui concerne l'origine ou la source d'où l'influence ésotérique de la Maçonnerie s'est répandue en Europe, quelque motif ou quelque intérêt qu'on ait à le nier ou à le contester, il résulte *à peu près évidemment du seul examen des faits que l'ordre des Templiers a été le pont sur lequel tout cet ensemble de mystères a passé en Occident.*

Outre ces sources que nous venons de nommer, la Franc-Maçonnerie a pu encore puiser des documents dans la Charte de Cologne de 1535, document remarquable par les faits, les idées et les noms des signataires. Là se trouvent les trois grades fondamentaux de la Maçonnerie moderne, avec deux grades supérieurs, dans lesquels on voit en germe tout le système des grades supérieurs des sectes actuelles. L'ère chrétienne n'y est suivie que pour se conformer aux usages reçus. Quant à l'Église catholique, elle est mise au rang des sectes, et l'on rejette hypocritemen

Digitized by Google

sur elle la responsabilité de toutes les dissensions qui se produisent dans le monde. Le document ne dit pas quelle est la doctrine mystérieuse ainsi conservée : c'est là l'objet du secret possédé par le très petit nombre des maîtres élus. « Cependant, deux énonciations, dit le Père Deschamps, nous indiquent ce qu'elle peut être : 1° le monde *éclairé* ou *illuminé* est opposé au *monde profane*, ce qui est le fondement du Gnosticisme, du Manichéisme ancien et de l'*Illuminisme* moderne; 2° la société en question est accusée de propager des principes de révolte contre toutes les autorités légitimes, et elle s'en défend par des négations hardies et en donnant le change sur sa véritable origine. »

De toutes ces citations, que nous avons faites à dessein, il est facile de conclure que la Franc-Maçonnerie remonte, comme doctrine, aux hérésies des premiers siècles: qu'elle n'a rien inventé, qu'elle est plagiaire au premier chef et vieille comme l'erreur, dont parle saint Augustin, quand il nous la montre dans *ses deux Cités*, toujours en opposition avec la vérité; comme l'erreur, dont parle Tertullien, quand il nous dit que Satan est le *singe de Dieu : Simius Dei*.

C'est donc sur ce fond, accumulé par les siècles, que Weishaupt a travaillé pour en faire le chef-d'œuvre du génie des conspirations, dit le P. Deschamps.

Spinosa. — Remarquons, toutefois, avec le savant auteur que nous venons de citer, que vers le milieu du XVIIe siècle parut un homme dont l'activité comme

Digitized by Google

écrivain et la fortune philosophique sont également remarquables, Benedict Spinosa, fils d'un juif portugais, qui se convertit au protestantisme, mais qui infiltra dans tout le XVIIe siècle un panthéisme puisé dans les écoles rabbiniques. Son influence a été hors de toute proportion avec son origine, sa situation et sa valeur littéraire. On remarque que ses doctrines philosophiques et politiques sont à la fois celles que les Loges ont propagées dans le siècle suivant et celles qu'indique la Charte de Cologne.

Cette observation du docte Père jésuite est fondée en raison, et elle s'explique facilement en disant que Weishaupt s'est fait disciple de Spinosa, en prenant sa philosophie pour base de son système, philosophie qui n'est autre, en définitive, que celle des Gnostiques et des Manichéens, lesquels l'avaient empruntée eux-mêmes aux Grecs, héritiers des Égyptiens, peuple si éclairé qu'auprès de lui les Grecs n'étaient et ne se regardaient que comme des enfants.

Fondation et organisation de la Franc-Maçonnerie. — C'est donc au commencement du XVIIIe siècle que l'Angleterre et l'Allemagne organisèrent la Franc-Maçonnerie proprement dite, telle que nous la connaissons aujourd'hui, en tant que société constituée, et allant en se développant plus ou moins vite, selon les époques et les circonstances qui lui sont faites, dans les diverses contrées de la terre où elle est répandue.

En Angleterre, Bolingbrooke, Collins, Tindall, Walston, David Hume, étaient les principaux membres d'une société dont Toland était l'âme. Ce dernier a

Digitized by Google

laissé un livre, sous le titre de *Pantheisticon*, *dédié aux Philalètes*, où se trouve exposée la tenue des réunions de ce qu'il appelle les *sodalités socratiques*, vraies tenues de table actuelles, d'où les profanes étaient exclus, même les serviteurs.

Estimé, traduit et commenté en Allemagne, dit Robison, cet ouvrage que Mirabeau fit adopter par la Loge des *Philalètes* ou des *Amis-Réunis*, doit être considéré comme le trésor des opinions cosmopolitiques de toutes les Loges perfectionnées.

Vers 1716, selon Clavel, ce furent des Anglais qui établirent les premières Loges en Allemagne, puis en France, puis en Espagne, puis à Rome, où, en 1742, se trouvaient plusieurs Loges de Francs-Maçons.

Dunkerque et Mons, en 1721; Paris, en 1725; Bordeaux, en 1732; Valenciennes, en 1733, le Havre, en 1739, reçurent comme cadeau de bon voisinage des *Free-Thinkers*, *Libres-Penseurs* anglais, l'initiation à la secte.

Voltaire fut reçu membre de ces sociétés secrètes pendant son exil en Angleterre, en 1726. De retour en France, il y propagea les doctrines maçonniques avec tout le succès que son génie railleur et son influence comme roi des philosophes, lui assuraient en France et en Europe.

Cependant, dit Barruel, Weishaupt, préparait le code de la *secte illuminée*, c'est-à-dire, le résumé des principes et des systèmes qu'il se faisait à lui-même contre toute religion et toute société civile... Depuis cinq ans, il allait méditant, et sentait qu'il aurait longtemps encore à méditer cette marche profonde qui devait assurer ses complots. Sa tête combinait silen-

Digitized by Google

cieusement et lentement cet ensemble de lois, ou plutôt de ruses, d'artifices, de pièges et d'embûches, sur lequel il réglait la préparation des candidats, les services des initiés, les fonctions, les droits, la conduite des chefs, la sienne même. Il allait tâtant tous les moyens de séduction, les pesant, les comparant, les essayant tous les uns après les autres, et alors même qu'il semblait se décider pour quelques-uns, se réservant de les changer encore, s'il en pouvait découvrir de pires.

Cependant ses premiers disciples, devenus ses apôtres, lui faisaient des conquêtes; il ajoutait lui-même au nombre de ses adeptes, il les dirigeait par ses lettres; il proportionnait ses avis aux circonstances; avec l'art de ménager ses promesses, il tenait leur attente suspendue sur ses derniers mystères. Il annonçait à ses confidents *une morale, une éducation, une politique toutes nouvelles*, et ceux-ci pouvaient assez prévoir que ces promesses aboutiraient sans frein à une religion sans Dieu, à une politique sans loi, sans dépendance. (*Ecrits originaux. Lettre à Marius et à Caton.*) Mais il n'osait pas encore se dévoiler absolument. Son code lui paraissait encore imparfait, les pièges n'étaient pas assez bien tendus; il voulait en devoir la perfection au temps et à l'expérience, plus qu'à ses méditations. C'est ainsi qu'on le voit se peindre lui-même, quand l'empressement de ses élèves pour ses derniers secrets, lui faisant un crime de ses lenteurs, il se trouve réduit à leur répondre : « *C'est au temps et à l'expérience à nous instruire*. J'éprouve chaque jour que ce que j'ai fait l'année dernière je le fais beaucoup mieux aujourd'hui.

Digitized by Google

Laissez-moi donc considérer ce qui tend au but et ce qui en écarte; ce que nos gens feraient d'eux-mêmes et ce qu'on ne saurait attendre d'eux sans les aider et les conduire. Souvenez-vous que ce qui se fait vite périt bientôt. Laissez, laissez-moi faire : *le temps et moi nous en valons deux autres.* (*Ecrits originaux*, tome I, *Lettre à Marius et à Caton*, 3. 4, 49, 60, etc.)

Ce n'était pas sur son but que roulaient toutes les méditations de Weishaupt; ce but ne varia jamais dans son esprit. Plus de société, ni de lois civiles; plus de propriétés : voilà le terme fixe de ses complots; mais il fallait y conduire ses adeptes sans exposer ni son secret ni sa personne, et le conspirateur savait trop bien son crime pour ne pas éprouver quelque alarme. Aussi écrivait-il à ses confidents : il faut que je dirige tout par cinq ou six personnes : *il faut absolument que je reste inconnu toute ma vie* à la plus grande partie de nos associés eux-mêmes. Souvent, je me trouve accablé par la pensée qu'avec toutes mes méditations, mes services et mes travaux, je ne fais que *filer ma corde ou dresser ma potence:* que l'indiscrétion, l'imprudence d'un seul homme peut renverser le plus bel édifice. (*Id.*, *Lettre à Caton.*)

Enfin après cinq ans de méditation de sa part, de consultations avec ses confidents, et surtout avec l'aide du baron Knigge, Weishaupt parvint à fixer la marche de ses mystères, à rédiger le code de sa secte, c'est-à-dire l'ensemble des principes, des lois et du gouvernement adopté par les Illuminés, pour arriver au grand objet de leur conspiration.

Les philosophes, élèves de Voltaire et de Jean-

Digitized by Google

Jacques Rousseau, avaient essayé d'ébranler la religion au moyen de leur sophismes, et mis aux mains du peuple un pouvoir souverain, qui lui permettait de nommer son chef aujourd'hui, et de le renverser demain, sans autre raison que sa volonté ou son caprice — ce qui constitue précisément le système révolutionnaire en politique — mais Weishaupt alla plus loin.

Il établit son système sur la négation absolue d'un Dieu créateur, remunérateur et vengeur.

Il n'y a pas d'autre Dieu que la Nature de qui est venu l'homme — (comment? — il ne le dit pas). Quoi qu'il en soit, il a reçu d'elle l'Égalité et la Liberté que la propriété et les Gouvernements ont détruites. Or, comme nous l'avons dit plus haut, les Gouvernements et la propriété reposent sur les lois religieuses et civiles; donc pour rétablir l'homme dans ses droits primitifs d'égalité, de liberté, il faut commencer par détruire toute religion, toute société civile et finir par l'abolition de toute propriété.

C'est à dessein que nous nous arrêtons à l'examen des points fondamentaux de l'Illuminisme allemand, et aussi à l'étude de ce qui le rattache à la personne de Weishaupt : la connaissance de l'œuvre et de son auteur est à notre avis la clef de la situation singulière où se trouve la société actuelle en Europe et dans le monde.

Mais continuons notre exposé, et montrons comment l'Illuminisme allemand fut adopté par la Maçonnerie dans tout le monde maçonnique.

« Divisées et subdivisées à l'infini, dit le docte au-

Digitized by Google

teur de l'ouvrage : *les Sociétés secrètes*, comme les sectes protestantes et comme autrefois celle des Gnostiques, des Manichéens, des Albigeois, dont elles émanent, les sociétés maçonniques n'avaient de commun pour le fond que la haine de la religion catholique et l'impatience de toute autorité légitime; et pour la forme, les trois grades d'apprenti, de compagnon, de maître ou d'élu, qu'elles avaient empruntés aux disciples de Manès et aux Templiers, et la plupart avec leur double principe : le Bon et le Mauvais, dont tous les temples maçonniques offrirent le symbole dans les deux colonnes de Booz et Jakin. Leur action, tout en minant et faisant disparaître peu à peu du cœur des peuples, et la loi et la subordination, restait donc isolée. L'effet en était trop lent pour l'impatience de ceux que possédait une plus jalouse ambition ou une haine plus forte contre l'ordre social. On résolut donc d'en venir à une réunion ou *Convent* général de députés de tous les rites maçonniques de l'univers, pour mettre plus d'activité dans les travaux, plus d'ensemble dans la marche, et et arriver plus sûrement et plus vite au but commun : *une Révolution universelle.*

« Wilhelmsbad, dans le Hanau, près de la ville de ce nom et à deux ou trois lieues de Francfort sur le Mein, fut choisi pour le lieu de la réunion. De toutes les assemblées générales tenues depuis vingt ans par les Francs-Maçons, aucune encore n'avait approché de celle de Wilhelmsbad, soit pour le nombre des élus, soit par la variété des sectes dont elle se composait. »

Digitized by Google

Donc, en 1781, sur l'inspiration secrète de Weishaupt et sur la convocation officielle du duc de Brunswick, de toutes les parties de l'Europe, du fond de l'Amérique et des confins de l'Asie, étaient accourus les agents et les députés des sociétés secrètes. C'étaient en quelque sorte les éléments du chaos maçonnique, dit Barruel, réunis dans le même antre.

L'Illuminisme de Weishaupt y comptait deux des siens : d'abord Knigge, dont le nom dans la secte était Philon, le lieutenant de Weishaupt, le grand organisateur du nouveau rite, et sans contredit le plus habile de ses membres. Il avait pour second, envoyé directement par Weishaupt et sa secte, le baron Dittfurt, dont le nom de secte était Minos. Knigge aurait pu prendre place dans l'assemblée et assister à ses délibérations; mais prévoyant tout ce qu'elles seraient, il crut pouvoir servir plus utilement le nouvel illuminisme en dirigeant le rôle que devait jouer le frère Minos dans l'intérieur de l'assemblée, et en se réservant de l'observer et d'agir au dehors.

Toute la mission donnée au frère Minos fut de travailler à faire décréter : 1° une espèce de réunion de tous les systèmes maçonniques dans les trois grades, de manière à ce qu'un Franc-Maçon admis à ces trois grades fût reconnu frère légitime dans toutes les Loges, de quelque classe et dans quelque système qu'il fût d'ailleurs; 2° que dans la Franc-Maçonnerie ordinaire il ne fût jamais fait mention ni des hauts grades ni des chefs inconnus ; 3° que tout envoi aux *supérieurs* maçonniques fût interdit; 4° qu'il fût travaillé à un nouveau code pour les frères; 5° que toutes les Loges eussent le choix de leurs maîtres et de leur di-

Digitized by Google

rectoire, c'est-à-dire de la principale Loge à laquelle la leur serait soumise (*Écrits originaux*).

« J'eus le plaisir de voir, écrit Knigge, que si les *intentions excellentes* qui avaient réuni tous ces hommes de tous *les coins de la Franc-Maçonnerie*, n'étaient pas plus efficaces, c'est qu'ils ne savent pas s'accorder sur les principes. La plupart se montraient tout prêts à suivre tout système qu'ils jugeraient le plus propre à donner à leur ordre cette utilité et cette activité, objet de tous leurs vœux. »

Finalement, toutes les dispositions convenues entre lui et Minos furent decrétées par le Congrès, et à l'issue de l'assemblée tous les députés, qui avaient du reste été travaillés séparément par Knigge, accoururent chez lui sollicitant leur admission à ses mystères. Philon les initia donc aux grades d'épopte et de régent, deux grades qui ont pour but de faire tous les hommes *prêtres et rois*, et en les affranchissant de toute autorité spirituelle et temporelle, de les ramener à la liberté de la primitive nature, dont la privation par la religion et les magistratures civiles a constitué le PÉCHÉ ORIGINEL.

Qu'on le remarque bien : pour les Maçons, *le péché originel* consiste dans la privation de la liberté native par le fait de la religion et de la magistrature. Donc, pour effacer le péché originel, ce n'est pas au baptême qu'il faut recourir, mais au renversement des oppresseurs qu'on nomme la *religion* et la *magistrature*.

Tous en furent enchantés, dit Knigge; tous furent

Digitized by Google

extasiés de ces chefs-d'œuvre, tous les reçurent avec enthousiasme.

A dater du moment où tous ces députés maçons furent illuminés, les progrès de la secte bavaroise et de son esprit destructeur de toute religion ne connurent plus de bornes. Bientôt le code de Weishaupt, porté à travers terres et mers, augmenté de quelques adjonctions empruntées à l'Illuminisme français ou Martinisme de Lyon, deviendra le Coran des diverses Loges répandues dans l'univers.

En Allemagne un événement, ménagé par la Providence comme un dernier avertissement aux monarchies, faillit interrompre les progrès de la secte. La jalousie fit éclater une rupture violente entre Weishaupt et Knigge. L'Électeur de Bavière, inquiet des menées souterraines de la Franc-Maçonnerie, ordonna la fermeture des Loges. Les Illuminés refusèrent d'obéir. Le hasard fit découvrir la secte dont on ne soupçonnait pas l'existence. Un ministre protestant, nommé Lanze, fut frappé de la foudre en juillet 1785. On trouva auprès de lui des instructions desquelles il résultait qu'il était chargé, en qualité d'Illuminé, de voyager en Silésie et de visiter les Loges.

Mis sur la trace, le gouvernement de Bavière procéda à une enquête sévère, et l'on découvrit tous les papiers et toutes les archives des conjurés, que la cour de Bavière fit imprimer sous le titre d'*Écrits originaux de l'Ordre de la Secte des Illuminés*.

Étrange aveuglement de la part des princes! s'écrie le P. Deschamps. L'appel de l'Électeur de Bavière ne fut pas entendu. L'interdiction de l'Ordre des Illuminés dans l'électorat et dans l'empire d'Autriche de-

Digitized by Google

meura sans portée, car tous les chefs de la Secte trouvèrent une protection déclarée dans le reste de l'Allemagne. Le roi de Prusse se refusa à toute mesure contre eux. Weishaupt se retira chez un de ses adeptes, le prince de Saxe-Cobourg-Gotha, qui lui donna une place honorifique et lucrative. De là il put continuer à diriger l'ordre. Il vécut jusqu'en 1830, tranquille à Gotha, et il eut d'autant moins à s'inquiéter de la domination de Napoléon qu'un de ses principaux disciples, Dalberg, l'archevêque grand électeur de Francfort, fut le principal fauteur de cette domination.

L'histoire, en possession des faits que nous venons d'exposer, prouve que Weishaupt est le vrai docteur de la Franc-Maçonnerie. Nous pourrions nous borner à cette preuve sommaire; mais, pour plus de certitude et de clarté, nous allons montrer rapidement que la doctrine de la secte, aujourd'hui étalée au grand jour par ses adeptes, est bien encore celle de l'auteur de l'Illuminisme Allemand. Il nous suffira de le citer pour en convaincre nos lecteurs. Les enfants ressemblent tellement au père qu'ils ne sauraient nier leur origine.

Doctrine antichrétienne de la Franc-Maçonnerie — En ce qui concerne la religion, citons une page que plusieurs de nos lecteurs connaissent; mais il est utile de la publier de nouveau ici pour ceux qui l'ignorent. Elle est de Weishaupt.

« Souvenez-vous que dès les premières invitations que nous vous avons faites pour vous attirer parmi nous, nous avons commencé par vous dire que dans les projets de notre ordre, il n'entrait aucune inten-

Digitized by Google

tion contre la Religion. Souvenez-vous que cette assurance vous a été donnée de nouveau quand vous avez été admis aux rangs de nos novices; qu'elle vous a été encore répétée lors de votre entrée à notre Académie minervalle. Souvenez-vous aussi combien dans ces premiers grades nous vous avons parlé de morale et de vertu; mais combien les études que nous vous prescrivions et les leçons que nous vous donnions, rendaient et la vertu et la morale indépendantes de toute religion; combien, en vous faisant l'éloge de notre religion, nous avons su vous prévenir qu'elle n'était rien moins que ces mystères et ce culte dégénéré entre les mains des prêtres. Souvenez-vous avec quel art, avec quel respect simulé nous avons parlé du Christ et de son Évangile, dans vos grades d'*illuminé majeur*, de chevalier écossais et d'Epopte; comment nous avons su, de cet Évangile, faire celui de notre raison; et de la morale, celle de la nature : et de la religion, de la raison, de la morale, de la nature, faire la religion, la morale *des droits de l'homme*, de l'égalité, de la liberté. Souvenez-vous qu'en vous insinuant toutes les diverses parties de ce système, nous les avons fait éclore de vous-mêmes comme vos propres opinions. Nous vous avons mis sur la voie; vous avez répondu à nos questions bien plus que nous aux vôtres. Quand nous vous demandions, par exemple, si les religions des peuples remplissaient le but pour lequel les hommes les ont adoptées; si la religion pure et simple du Christ était celle que professent aujourd'hui les différentes sectes, nous savions assez à quoi nous en tenir, mais il fallait savoir à quel point nous avions réussi à faire germer

Digitized by Google

en vous nos sentiments. Nous avons eu bien des préjugés à vaincre chez vous, avant de vous persuader que cette prétendue religion du Christ n'était que l'ouvrage des prêtres, de l'imposture et de la tyrannie. S'il en est ainsi de cet Évangile, tant proclamé, tant admiré, que devons-nous penser des autres religions? Apprenez donc qu'elles ont toutes les mêmes fictions pour origine; qu'elles sont également toutes fondées sur le mensonge, l'erreur, la chimère et l'imposture : *Voilà notre secret.*

» Les tours et les détours qu'il a fallu prendre, les promesses même qu'il a fallu vous faire, les éloges qu'il a fallu donner au Christ et à ses prétendues écoles secrètes, la fable des Francs-Maçons longtemps en possession de la véritable doctrine, et notre Illuminisme aujourd'hui seul héritier de ses mystères, ne vous étonnent plus en ce moment. Si, pour détruire tout christianisme, toute religion, nous avons fait semblant d'avoir seuls la vraie religion, *souvenez-vous que la fin légitime les moyens, que le sage doit prendre pour le bien tous les moyens du méchant pour le mal.* Ceux dont nous avons usé pour vous délivrer, ceux que nous prenons pour délivrer un jour le genre humain de toute religion, ne sont qu'une *pieuse fraude* que nous nous réservons de dévoiler dans ce grade de *mage* ou de *philosophe illuminé.*

Quelle est donc la croyance de Weishaupt, sa doctrine, sa religion?

Dans son instruction pour les adeptes enclins à la manie de croire, et d'adorer un Dieu, il leur apprend à laisser de côté *la création* comme une chi-

Digitized by Google

mère inconnue à toute l'antiquité, à réduire toutes les religions à deux systèmes : l'un, celui de la matière coéternelle à Dieu, faisant partie de Dieu, émanée de Dieu, lancée hors de Dieu et séparée de Dieu pour devenir le monde, et l'autre, celui de la matière coéternelle à Dieu, sans être Dieu, mais travaillée par Dieu pour la formation de l'univers. Ainsi Dieu n'est *plus qu'un grand architecte.*

La Franc-Maçonnerie française était donc logique lorsque, le 14 septembre 1877, par ses délégués au grand *Convent de Paris*, et après avoir pris l'avis de toutes les Loges soumises à l'obédience du Grand Orient, elle décida l'abolition de l'article des Statuts qui affirmait l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, pour être remplacé par la déclaration suivante : « La Franc-Maçonnerie a pour principes la *liberté absolue* de conscience et la solidarité humaine. Elle n'exclut personne pour ses croyances. »

Morale maçonnique. — *En fait de morale*, voici ce que dit Weishaupt. « La vraie morale n'est autre chose que l'art d'apprendre aux hommes à devenir *majeurs*, à secouer le joug de la tutelle, à se mettre dans l'âge de leur virilité. La *morale* qui doit opérer ce prodige n'est point une morale de vaine subtilité; elle ne sera point cette morale qui en dégradant l'homme le rend insouciant pour les biens de ce monde, lui interdit la jouissance des plaisirs innocents de la vie, lui inspire la haine de ses frères. Ce ne sera point celle qui favorise l'intérêt de ses docteurs, qui prescrit les persécutions, l'intolérance, qui contrarie la raison, qui interdit *l'usage prudent des passions*,

Digitized by Google

qui nous donne pour vertus l'inaction, l'oisiveté, la profusion des biens envers les paresseux. *Ce ne sera point surtout celle qui vient tourmenter l'homme déjà assez malheureux et le jeter dans la pusillanimité, dans le désespoir, par la crainte de l'enfer et de ses démons...* » Le mot a été dit : *l'enfer!*

N'est-ce pas, en définitive, ce dogme terrible des peines éternelles qui effraye l'incrédule et l'irrite? Non, le catholicisme ne serait point persécuté, s'il n'enseignait pas cette vérité. Que demain, par impossible, l'Église annonce qu'il n'y pas d'enfer, et aussitôt vous verriez ses plus fiers ennemis tomber à ses pieds, pleins d'admiration pour sa doctrine, ses bienfaits, sa grandeur divine. Ce même Jésus qu'ils blasphèment deviendra pour eux le vrai Dieu; ils l'adoreront, ils l'aimeront et replaceront sur son front, d'une main tremblante de pieuse émotion, la couronne de la divinité qu'ils cherchent à lui ravir.

Il n'y a pas d'enfer! Mais aussi si l'Église disait une telle parole, en même temps elle affirmerait qu'il n'y a point de Dieu, qu'il n'y a point de vertu; car, dès lors, les hommes pourraient fouler aux pieds, impunément, les lois divines, et Dieu, auteur de ces lois, ne serait plus qu'un Maître ridicule et impuissant. Oui, il est plus facile de nier Dieu. Par ce moyen, on comble du même coup l'abîme de l'enfer et l'on se donne à soi-même la liberté de tout faire et la facilité de jouir sans mesure et, s'il se pouvait, sans remords. Weishaupt était un de ces hommes qui, ne pouvant mettre d'accord leur conduite avec leur raison, essayent de corrompre leur raison, leur propre conscience, pour la mettre d'accord avec leur con-

Digitized by Google

duite : *ainsi l'iniquité se ment à elle-même.* O sophistes, soyez plus humbles et par là même plus vrais, et alors vous avouerez que vous n'entassez montagnes sur montagnes de mensonges, que pour combler l'enfer : vain espoir.

Les bases de la morale maçonnique ne sont pas autres que *la liberté et l'égalité primitives ou le prétendu état de nature qu'il* faut établir par la destruction de *toute autorité spirituelle et temporelle.* Cette morale ressort de tous les grades et de tous les rites. Ainsi l'entend le Grand Orient; ainsi le proclament le rite français, l'Écossisme, le Misraïm et leurs interprètes; ainsi l'ont propagée et le propagent l'Illuminisme, la Carbonara, le rite Templier, le Martinisme, Fourier, Saint-Simon, et leur fille dernière-née : l'Internationale. Ainsi l'enseignèrent et la pratiquèrent les Albigeois, les Cathares, Manès et la Gnose. En résumé, puisque Weishaupt et la Maçonnerie proclament qu'il n'y a pas d'autre Dieu que le *Dieu-Nature,* ils peuvent dire aux hommes, comme Satan à nos premiers parents : *Dii estis : — Vous êtes des Dieux,* et alors les droits de Dieu étant chimériques, il n'y a plus que les *droits de l'homme,* et ce sont ceux-là que la Révolution française a proclamés en 1789.

« Élargissons donc l'étroite enceinte de notre être, disait Diderot... C'est sur la sensibilité physique que la Divinité construit et gouverne le monde moral. C'est à ces lois qu'il faut abandonner le disciple que vous voulez former à la vertu... »

« *Au feu, au feu tout cela,* disaient également les Martinistes de Lyon, en parlant *des plaisirs des sens;*

Digitized by Google

donnez au feu tout ce qu'il vous demande, tout cela n'affecte pas l'âme. »

C'est donc pour plus de simplicité encore qu'au congrès scientifique de Gand, en 1863, une *franche-maçonne*, Mademoiselle R.., est venue proclamer : *Plus de morale!*

Quant à la morale à pratiquer envers autrui, écoutez : « Toutes les affections sont intéressées, disent fréquemment, dans leurs leçons, les Maçons professeurs, Cousin et Damiron, l'amour de soi est nécessaire à toute espèce d'affection ; il en est le principe..., il l'engendre et la produit ; il la détermine dans toutes ses tendances, la pousse à tous ses degrés, en fait tous les caractères, en constitue tous les phénomènes. Pour une existence étrangère, pour un *être non-moi, être plein de sollicitude, d'intérêt et d'amour, c'est une hypothèse absurde.*

Donc l'égoïsme est la seule réalité. De ce principe résulte l'anéantissement de l'amitié, de la charité, et aussi se concluent tous les genres de trahison, tous les attentats contre la vie, les suicides, infanticides, assassinats, massacres autorisés, justifiés, applaudis, changés en vertus, quand les besoins maçonniques des États et le succès des Révolutions le demandent.

Patet exitus! La sortie est libre, disait Weishaupt, en montrant le suicide. De nos jours, on sent que cette doctrine se propage dans le monde, les fleuves le disent en rejetant les cadavres hors de leurs lits.

Qu'il y a loin de cet égoïsme à l'amour infini du Christ, mourant pour tous les hommes, qu'il appelle,

Digitized by Google

non pas des *non-moi*, mais ses frères! Qu'il y a loin de ces hommes et de ces femmes, qui fuient la douleur en recourant au suicide, à ces deux modèles divins : Jésus-Christ et sa Mère, calmes et forts au sein de la douleur du Calvaire! Qu'il y a loin de l'Illuminisme à l'Évangile, et de notre Maître à nous chrétiens, au maître et docteur des Francs-Maçons! Pardonnez-nous, ô Christ, ce rapprochement! En évoquant le souvenir de votre adorable figure et de votre céleste doctrine, nous voulons reposer un moment nos yeux et notre âme, lassés par tous ces spectacles, où règnent le mensonge et le vice.

La Franc-Maçonnerie est positiviste. — On parle de Positivisme comme d'une chose nouvellement découverte; certes, Weishaupt en faisait profession, il y a un siècle passé; car si le *positivisme* consiste dans l'élimination radicale de toute idée de morale, de tout fait ne pouvant pas s'expérimenter par les sens, dans le matérialisme le plus brutal, l'Illuminisme l'enseigne ouvertement, et M. Jules Ferry a pu dire dans la Loge la *Clémente amitié*, en 1877 : *Si le Positivisme a fait son entrée dans la Maçonnerie, c'est que la Maçonnerie était depuis longtemps Positiviste sans le savoir.*

Serments des Francs-Maçons. — Mais ce qui semble mettre le sceau de Satan, dit le Père Deschamps, à tout l'édifice de la morale ou de l'immoralité maçonnique, ce sont les serments que l'on fait prêter non seulement à chaque grade nouveau, mais encore trois ou quatre fois par grade : serments de

Digitized by Google

taire des secrets qui ne seront confiés que plus tard; — serments et vœux d'obéissance aveugle, sans réserve du côté de Dieu ni des hommes; — serments d'obéissance à l'inconnu, homme ou objet; — serments sacrilèges conçus en des termes d'une férocité telle, qu'ils sont difficiles à concevoir comme n'émanant que de l'homme seul.

Voici, par exemple, le serment du Franc-Maçon écossais au grade d'apprenti et de compagnon :

« Je jure, au nom de l'Architecte suprême de tous les mondes, de ne jamais révéler les secrets, les signes, les attouchements, les paroles, les doctrines et les usages des Francs-Maçons, et de garder là-dessus un silence éternel.

» Je promets et je jure à Dieu de n'en jamais rien trahir, ni par signe, ni par paroles, ni par gestes; de n'en jamais rien faire écrire ni lithographier, ni graver, ni imprimer; de ne jamais publier ce qui m'a été confié jusqu'à ce moment et ce qui le sera encore à l'avenir. Je m'engage et je me soumets à la peine suivante si je manque à ma parole :

» Qu'on me brûle les lèvres avec un fer rouge, qu'on me coupe la main, qu'on m'arrache la langue, qu'on me tranche la gorge, que mon cadavre soit pendu dans une Loge pendant le travail de l'admission d'un nouveau frère, pour être la flétrissure de mon infidélité et l'effroi des autres; qu'on le brûle ensuite et qu'on en jette les cendres aux vents, afin qu'il ne reste plus aucune trace de la mémoire de ma trahison. »

Digitized by Google

Cette formule de serment, dit Eckert qui l'a prise chez Weishaupt, est usitée en Angleterre, en Ecosse, en Allemagne, en France, dans les Loges qui suivent le rite écossais. Dans les autres, elle est tantôt plus courte, tantôt plus développée, selon les rites divers, toujours la même pour le fond.

On reproche quelquefois à nos religieux et à nos religieuses de s'arracher à leur famille pour se consacrer au service de Dieu, des enfants, des malades; qu'on lise donc ce serment de l'Illuminisme de Saint-Martin :

« Je brise les liens charnels qui peuvent m'attacher encore à père, mère, frères, sœurs, époux, parents, amis, roi, chefs, bienfaiteurs, à tout homme quelconque à qui j'ai promis foi, obéissance, gratitude ou service.

» Je jure de révéler au nouveau chef que je reconnais tout ce que j'aurai vu, fait, lu, entendu, appris ou deviné, et même de rechercher et d'épier ce qui ne s'offrirait pas à mes yeux.

« Je jure d'honorer l'*aqua tofana* comme un moyen sûr, prompt et nécessaire de purger la terre par la mort ou par l'hébétation de ceux qui cherchent à avilir la vérité ou à l'arracher de nos mains. »

A peine ce serment est-il prononcé, qu'aussitôt on annonce à l'initié que, dès ce moment, il est affranchi de tous ceux qu'il a faits jusqu'alors *à la patrie et aux lois.*

» *Fuyez, ajoute-t-on, fuyez la tentation de révéler*

Digitized by Google

ce que vous avez entendu; car le tonnerre n'est pas plus prompt que le couteau qui vous atteindra, quelque part que vous soyez.

N'est-ce pas l'esprit de ces serments qui faisait dire froidement à Marie-Joseph Chénier, à la vue de son frère André livré aux bourreaux : « Si mon frère n'est pas dans le sens de la révolution qu'il soit sacrifié ! »

Le *Franc-Maçon de Paris*, après avoir, dans son numéro de novembre 1857, raconté que cette question-ci avait été posée en ces termes, le mois précédent par le conseil des chevaliers Kadosch de Saint-Germain en Laye : « Jusqu'à quel point le serment maçonnique engage-t-il vis-à-vis de leurs frères, les magistrats, les fonctionnaires publics ou les officiers ministériels qui sont Maçons, » ajoute : « cette question, posée par le Grand Maître du conseil de la Bonne Foi *n'a pu être résolue* et est remise de nouveau à l'étude pour le premier mercredi de janvier 1858. »

En 1875, les membres d'une des Loges de Bruxelles, étudiant les moyens à employer pour étouffer la *réaction ultramontaine, décidaient de faire des procès aux journaux catholiques et de les intenter autant que possible devant les tribunaux dans lesquels les vénérables frères sont assurés de la majorité.*

Les assassinats, de Nast, Stromayer fondateurs de la Jeune-Europe, infidèles à leurs devoirs maçonniques, celui de Kotzebue, de Rossi, des quatre réfugiés italiens : Emiliani, Scuriatti, Dazzoneschi et Andriani, jugés et condamnés à Marseille, par un tribunal que présidait Mazzini lui-même, puis frappés à mort, prouvent bien que ni la raison, ni la logique, ni la

Digitized by Google

justice ne gouvernent la secte. Elle renverse le tribunal de Dieu, elle travaille à faire disparaître les tribunaux et les juges de la terre; partout elle réclame l'impunité; ses prétentions sont d'abolir la peine de mort, et voici qu'elle édicte elle-même et qu'au besoin elle inflige la peine de mort. A qui et pour quoi? A ses adeptes, et pour des responsabilités qu'elle a créées de sa propre autorité, s'arrogeant ainsi un pouvoir souverain que les sociétés les plus parfaitement constituées n'exercent qu'en tremblant.

Le serment maçonnique, paraît-il, étend sa puissance bien loin.

En effet, le maréchal Soult, grand dignitaire de la secte, publia, en 1845, une circulaire qui défendait aux militaires de tout rang de s'affilier aux Loges et de les fréquenter. « Est-ce que ledit serment, se demande un auteur, dominerait aussi le devoir du soldat? »

En résumé, si nous nous demandons quelle a été l'influence de la morale maçonnique chez les peuples où elle s'est établie, nous devrons reconnaître qu'elle a été désastreuse, même au jugement des Maçons que la passion n'aveugle pas. Empruntons à Eckert, franc-maçon protestant, une preuve à l'appui de ce fait :

« L'histoire, dit-il, doit nier que la Franc-Maçonnerie ait rendu le peuple plus moral. Il est vrai, ajoute-t-il, qu'en 1770, époque de son introduction en Allemagne par l'Angleterre, le peuple avait moins de connaissances scientifiques; mais en revanche, il se distinguait par la probité et les bonnes mœurs, il

Digitized by Google

aimait son domicile, avait pitié du pauvre, était loyal, content de ce que la Providence lui avait donné en partage; en un mot, il vivait selon les commandements de Dieu, auquel il croyait et qu'il adorait saintement. Et aujourd'hui il est plein d'une outrecuidante présomption; il a soif de jouissances interdites; il est sans foi à Dieu, à ses saints commandements, à la récompense du bon et à la punition du méchant; il regarde, comme lui étant permis, tout ce qui lui paraît avantageux, tout ce qui excite sa convoitise. »

D'où vient ce changement? Eckert va le dire : « La source primitive de ces maux est la Franc-Maçonnerie, dont les doctrines, en niant toute révélation divine, ont remplacé la foi par un naturalisme abominable, se résumant dans le déisme le plus grossier et l'athéisme même... Qui pourra jamais croire à la moralité d'un peuple qui ne croit plus à un Dieu récompensant le bien et punissant le mal? »

Cette appréciation regarde l'Allemagne; mais elle s'applique à toute nation *maçonnisée*. Les mêmes causes, dans des circonstances à peu près identiques, produisent les mêmes effets. Si les peuples diffèrent de tempérament, au fond, la nature humaine est partout la même. Les sept péchés capitaux fleurissent et portent leurs fruits, sous tous les cieux, au souffle de l'erreur. C'est pourquoi la Maçonnerie est un fléau moral qui tue les âmes et anéantit les peuples.

De la famille. — Et de la *famille*, qu'en fait Weishaupt, et, qu'en font après lui, les Maçons modernes?

Il nous souvient que nous rencontrâmes, un jour,

Digitized by Google

dans *les mornes* presque inaccessibles de l'île de la Réunion, deux nègres, homme et femme, à l'*état de nature*. La solitude les avait hébétés, et dans leur misérable abri, on les eût pris volontiers pour des singes de grande espèce qu'on trouve en Afrique. S'ils avaient eu des enfants, le tableau eût été complet ; mais écoutons Weishaupt lui-même :

« Le premier âge du genre humain est celui de la nature sauvage et grossière. La famille est la seule société ; la faim, la soif, faciles à contenter, un abri contre l'injure des saisons, une femme, et après la fatigue, le repos, sont les seuls besoins de cette période. En cet état l'homme jouissait des deux biens les plus estimables : l'égalité et la liberté. Il en jouissait dans toute leur plénitude ; il en aurait joui pour toujours, s'il avait voulu suivre la route que lui indiquait la nature... Dans ce premier état, les commodités de la vie lui manquaient, il n'en était pas plus malheureux ; ne les connaissant pas, il n'en sentait pas la privation. La santé faisait son état ordinaire ; la douleur physique était la seule cause de mécontentement qu'il éprouvât. Heureux mortels, qui n'étaient pas encore assez éclairés pour perdre le repos de leur âme, pour sentir ces grands mobiles de nos misères, cet amour du pouvoir et des distinctions, le penchant aux sensualités, le désir des signes représentatifs de tout bien, ces *véritables péchés originels* avec toutes leurs suites, l'envie, l'avarice, l'intempérance, la maladie et tous les supplices de l'imagination. »

Concluons : l'état de nature fut l'état d'innocence,

Digitized by Google

durant lequel l'homme jouissait de la *liberté* et de *l'égalité*, seuls biens véritables. Bientôt les familles se réunirent, elles se choisirent un chef et se partagèrent la terre où elles vivaient. Dès lors, il y eut un gouvernement et la propriété fut fondée.

Eh bien ! lecteurs, remarquez-le et ne l'oubliez pas : sinon vous ne comprendrez jamais la Maçonnerie ; le fait d'avoir établi des gouvernements qui ont détruit la liberté, puis la propriété qui a fait des riches et des pauvres et détruit par la même l'égalité, voilà le *véritable péché ou les véritables péchés originels* qu'il faut effacer. Comment ? C'est bien logique et bien simple : *en détruisant tout gouvernement et toute propriété.*

Revenons à la famille.

Placée, bon gré mal gré, sous l'autorité des sociétés qui se sont formées, la famille dépend nécessairement de cette même autorité, disent les Francs-Maçons. Elle en fait ce qu'elle veut ; elle règle le mariage comme elle l'entend ; elle le rend ou non indissoluble ; elle établit le divorce, selon son bon plaisir ; elle dispose des enfants, corps et âme ; elle leur fait donner l'enseignement qu'elle veut ; en un mot, la famille sortie de l'*état de nature* subit les conséquences du *péché originel*, expliqué plus haut, et elle les subira jusqu'à ce qu'elle soit retournée à son état primitif, rêve de Weishaupt, de Saint-Martin, de Proudhon, de Bakounine et de tous leurs fidèles adeptes.

Et nous, nous discutons gravement, en disant qu'il appartient à la Religion de régler ce qui concerne le mariage, en tant que contrat et sacrement ; nous revendiquons les droits de Dieu, de l'Église catholique,

Digitized by Google

chargée de parler en son nom; les droits sacrés du père et de la mère de famille ; nous rappelons l'obligation pour eux de donner à leurs enfants ou de leur faire donner une instruction chrétienne, de veiller sur eux et de les diriger dans la vie; nous proclamons les devoirs des enfants envers leurs parents ; en un mot, nous entendons conserver la famille telle que Dieu et les siècles chrétiens l'ont faite : folie que tout cela, disent les Francs-Maçons ! Arrière vos vieilles superstitions, vos vieilles erreurs, vos vieilles coutumes ! Il n'y a ni Dieu, ni Christ, ni Église, ni droits, ni devoirs. Il y a l'*état de nature, avec la liberté et l'égalité,* ou bien *les gouvernements,* en attendant qu'ils soient renversés, et que chacun puisse retourner à l'état primitif.

« La famille, c'est l'obstacle; elle est à détruire si l'on veut arriver à donner à tous une éducation égale et révolutionnaire. Puisque nous abolissons l'hérédité, l'enfant n'est plus l'héritage du père et de la mère, il appartient à l'État. » (Discours de Gratien, à l'Hôtel de Ville, sous la Commune.)

Dans le mariage maçonnique, — que nous avons vu pratiquer à l'île Maurice, il y a vingt ans, — le Vénérable demande au premier surveillant devant les conjoints :

— Que pensez-vous de l'indissolubilité du mariage?

— Elle est contraire aux lois de la nature et de la raison.

— Quel doit en être le correctif?

— Le divorce.

L'orateur franc-maçon, à la Loge des Trinosophes, disait : « La famille est d'elle-même d'essence démocratique... Le père n'est le maître de ses enfants que

Digitized by Google

tant que ceux-ci sont hors d'état de se conduire par eux-mêmes; passé ce temps, père et enfants rentrent dans la loi commune et redeviennent égaux et indépendants. »

Est-ce absolument comme chez les animaux? Pas tout à fait; car, dit le même orateur, « il reste bien aux enfants une obligation de reconnaissance, mais encore est-il vrai que la reconnaissance est un mouvement du cœur, lequel ne souffre point de contrainte et ne peut s'exiger. »

Les mères qui veulent initier leurs enfants à la Maçonnerie les portent à la Loge, et cette initiation remplace le baptême. Ces enfants sont appelés *loutons* ou *louveteaux;* ils sont adoptés par la Loge et y sont admis plus tard de plein droit.

Un Franc-Maçon en renom, Bluntschli, voudrait établir un sacrement civique ressemblant à la Confirmation de l'Église catholique. Il serait donné à ceux qui auraient reçu la culture voulue de l'État, c'est-à-dire l'*initiation maçonnique.*

Pour assurer la destruction de la famille, un des membres de la Haute-Vente romaine écrivait vers 1830, sous le nom de : Piccolo-Tigre : « *l'essentiel est d'isoler l'homme de sa famille; de lui en faire perdre les mœurs...* Entraînez-le... et après l'avoir séparé de sa femme et de ses enfants et lui avoir montré combien sont pénibles tous les devoirs, vous lui inculquez le désir d'une autre existence. »

J'entendais dernièrement un de nos amis, continue le même Piccolo-Tigre, rire d'une manière philosophique de nos projets et nous dire : « Pour détruire le catholicisme, il faut commencer par supprimer la

Digitized by Google

femme. Le mot est vrai dans un sens; mais puisque nous ne pouvons supprimer la femme, *corrompons-la... Le meilleur poignard pour frapper l'Église au cœur, c'est la corruption. A l'œuvre donc jusqu'à la fin.* »

Ces paroles sont effrayantes! Effrayantes d'impiété cynique, d'audace et de malice réfléchie. Faire le mal pour le mal, n'est-ce pas le propre de Satan? L'italien en arrive là, quand il s'arrache au cœur de l'Église, sa mère. Sa haine devient de la rage, mais de la rage *à froid*, et *la corruption* lui sert de poignard pour frapper au cœur Celle à qui il doit tout, l'*Église catholique*.

Loges d'adoption ou de femmes. — Dans le but de corrompre la femme, la Maçonnerie a créé, il y a longtemps déjà, *des Loges de femmes*, qui se réunissent sous la direction de Francs-Maçons pour célébrer des fêtes, entendre des discours, etc. Au XVIIIe siècle ces Loges Androgynes ont joué un grand rôle; nous le verrons plus loin.

Cette Maçonnerie, dit Teissier, a cinq grades principaux, dont les trois premiers, qui sont *apprentie, compagne et maîtresse*, sont obligatoires, et les deux autres, appelés hauts grades, *la maîtresse parfaite* et *l'élue sublime écossaise* ou *souveraine illustre écossaise*, ne sont que de satisfaction.

Nous n'entrerons pas dans le détail de la question. Pour donner une idée de ces Loges, nous nous contenterons de reproduire ici un extrait du *Manuel de la vraie Maçonnerie d'adoption*, ou Maçonnerie de femmes, de Guillemin de Saint-Victor.

Digitized by Google

« La sœur qui doit être reçue est introduite dans la chambre obscure. Le Frère orateur qui la conduit et qui doit être seul avec elle, lui bande les yeux aussitôt qu'elle y est entrée, puis lui fait un discours pathétique sur la vertu et la charité, et la laisse à ses réflexions... Après diverses cérémonies, l'orateur lui lie les mains avec une chaîne en fer blanc et elle est introduite... Bientôt le grand maître dit : « Mes chers frères et sœurs, *ouvrons-lui la porte de la vertu*, et détachez-lui ses fers; il faut être libre pour entrer dans nos temples. » Puis s'adressant à la récipiendaire : « Venez à moi, madame, en traversant cette voûte de fer et d'acier. » Et conduite par le F.·. Inspecteur, elle vient, se met à genoux devant l'autel du grand maître et de la grande maîtresse, et prononce avec le grand maître ce qui suit :

« En présence du *Grand Architecte* de l'univers, qui est Dieu, et devant cette auguste assemblée, je promets et je jure solennellement de retenir fidèlement dans mon cœur les *secrets des Maçons et de la Maçonnerie qui vont m'être confiés*, sous les peines d'être déshonorée et méprisée, et de plus *frappée du glaive de l'ange exterminateur;* pour m'en garantir, puisse *une portion de l'Esprit divin* descendre dans mon cœur, l'éclairer, le purifier et me conduire dans les sentiers de la vertu. Ainsi soit-il ! »

Alors le grand maître lui dit : « Madame venez recevoir les marques certaines de notre estime. Nous avons des signes, une parole et un attouchement desquels nous sommes convenus entre nous pour nous reconaître.

Digitized by Google

Signe d'ordre : les deux mains l'une sur l'autre, la droite, couvrant la gauche et tombant sur le tablier.

Suivent les autres signes.

Chaque grade a son serment. Voici les obligations de la parfaite maîtresse, rapportées par la *Correspondance de Rome*, numéro 181.

« Ma chère, les erreurs, les superstitions et les préjugés que vous conserviez peut-être encore dans quelque recoin de votre cerveau, se sont dissipés maintenant que nous vous avons initiée aux secrets symboliques de la Maçonnerie, et que la lumière de la vérité a rayonné sur vos pupilles. Une tâche ardue, mais sublime, vous est dorénavant imposée. La première de vos obligations sera *d'aigrir les peuples contre les rois et contre les prêtres :* au café, au théâtre, dans les soirées, travaillez dans cette intention sacro-sainte. Il ne me reste plus qu'un secret à vous révéler, et nous en parlerons à voix basse, car l'heure n'est pas encore venue de le manifester au monde profane. L'autorité monarchique dont nous affectons d'être engoués, doit un jour tomber sous nos coups et ce jour n'est pas éloigné. En attendant, nous la caressons pour arriver, sans entraves, au complément final de notre mission sacrée, qui est l'*anéantissement de toute monarchie*. Levez-vous ! »

Nous prions le lecteur de se souvenir de cette finale, qui marque une étape dans la marche de la Révolution, fille de la Maçonnerie.

De nos jours, la Maçonnerie d'adoption grandit, grâces surtout *aux tenues de Maçonnerie blanche*,

Digitized by Google

très-fréquentes à Paris. Ces jours-là, les Loges s'ouvrent pour les profanes. Les Frères ∴ peuvent amener les femmes de leurs famille et leur prouver, dans ces réunions toujours décentes à dessein, que l'on calomnie la Maçonnerie, si on l'accuse d'immoralité. Qu'en est-il cependant? Car enfin dans ces réunions, on dit des choses comme celle-ci : Mesdames, maintenant que vous nous connaissez et que vous pouvez apprécier la sublimité des principes dont nous sommes les propagateurs et les défenseurs, vous ne permettrez pas que les jeunes êtres dont l'éducation vous est confiée, soient exposés aux dangers d'*un enseignement qui pervertirait leur cœur et leur intelligence...* La vertu de la femme se perfectionne de jour en jour, (leur dit un autre orateur, après mille calomnies contre le clergé catholique) et à mesure que la lumière se fera dans son esprit, elle cherchera à pénétrer plus avant dans ce qui n'est encore que mystère pour elle et se détachera ainsi *des croyances inculquées à ses premières années.* » Paroles de Barré et de Teissier.

L'assemblée générale des Loges symboliques italiennes, tenue à Milan, en février 1877, a décidé : 1° la fondation d'un journal destiné à dissiper les préjugés des familles et à leur faire adopter les principes de la Maçonnerie ; 2° l'établissement des cercles du dimanche à la place de ceux que le clergé soutient.

Malheur aussi à la jeunesse imprudente, aux jeunes gens, s'ils n'ont soin, surtout dans les grandes villes, de fuir les pièges qui leur sont tendus de toutes parts! Le système de corruption, savamment organisé, menace leur innocence. Quand ils verront briller

Digitized by Google

à leurs yeux un serpent en or, porté au cou, qu'ils détournent les yeux et qu'ils fuient les sirènes qui en sont ornées.

Qu'on nous permette de dire ici, à l'appui de notre exposé, qu'à peine arrivé à la Martinique, comme évêque de cette colonie, nous nous aperçûmes que des confréries de femmes de la ville de Saint-Pierre, ou associations soi-disant pieuses, étaient affiliées à la Maçonnerie, et que, de temps en temps, elles se réunissaient sous la direction de quelques Frères.·. Nous parvînmes à nous procurer leurs règlements et il nous fut facile de constater le fait. Dans un synode ecclésiastique, et de concert avec notre clergé, nous déclarâmes ces confréries dissoutes.

Disons à la louange des personnes qui formaient ces confréries que la plupart reconnurent leur tort et ne tardèrent pas à se grouper en véritable association pieuse, sous la bannière de la sainte Vierge, bénie entre toutes les femmes, Idéal Céleste de la femme, soit comme Vierge, soit comme Mère.

Qui donc a poussé avec ardeur à l'adoption de la *crémation des corps*, d'où résultait la destruction des cimetières et, partant, celle du culte si moral des tombeaux qui parlent aux cœurs avec tant d'éloquence et y réveillent si bien l'esprit de famille et la foi chrétienne ? Lisez le *Monde maçonnique*, 1879. p. 292 et vous verrez.

A tous ces efforts tentés contre la famille, à tous ces moyens employés pour détruire ce que le Christianisme a fait pour qu'elle fût sanctifiée dans sa préparation, dans sa formation, dans toute son existence et tous ses actes, ajoutons la création de l'enseigne-

Digitized by Google

ment par l'État, qui se déclare, sinon athée, du moins étranger aux choses de la révélation chrétienne, et nous comprendrons alors les dangers que court parmi nous, et partout en Europe, la sainteté du foyer domestique, sans parler des autres biens que le Christ Sauveur lui assure par sa grâce et sa doctrine. Quand on songe que les nations, après tout, ont pour base la famille, et qu'elles ne sont que des êtres moraux formés par les familles, on se prend à trembler pour l'avenir de l'Europe. Ceux-là ne tremblent pas qui ont pour but de détruire l'Église du Christ, en la frappant au cœur avec le *poignard de la corruption;* au contraire, ils se réjouissent en voyant les ruines s'amonceler : ces hommes s'appellent Weishaupt, Picolo-Tigre, Gaetano, Nubius; ils portent des noms qu'il ne nous plaît pas de citer, mais que les Loges acclament ainsi que les journaux et les foules à leur solde. Puissent leurs efforts demeurer vains, pour le bonheur de l'Europe et du monde ; en particulier, pour le salut et la gloire de la France!

Société civile. — Demandons-nous maintenant ce que Weishaupt a pensé et fait de la société civile et politique.

Ici, nous rencontrons M. Louis Blanc pour traducteur de Weishaupt, *l'un des plus profonds conspirateurs qui aient jamais existé,* dit-il.

« Par le seul attrait du mystère, lisons-nous dans l'*Histoire de la Révolution,* par la seule puissance de l'association, soumettre à une même volonté et animer d'un même souffle des milliers d'hommes,

Digitized by Google

pris dans chaque contrée du monde, mais d'abord en Allemagne et en France; faire de ces hommes, au moyen d'une éducation lente et graduée, des êtres entièrement nouveaux; les rendre obéissants jusqu'au délire, jusqu'à la mort, à des chefs invisibles et ignorés; avec une légion pareille peser secrètement sur les cœurs, envelopper les souverains, diriger, à leur insu, les Gouvernements et mener l'Europe à ce point que toute superstition fût anéantie, toute monarchie abattue, tout privilège de naissance déclaré injuste, le droit même de propriété aboli; *tel fut le plan gigantesque du fondateur de l'Illuminisme, Weishaupt.* »

Grâces vous soient rendues, à vous, Monsieur Louis Blanc! Ce morceau, pensé, puis écrit en si bon français, est un résumé complet du docteur de la Maçonnerie; en même temps, un résumé et un aveu des doctrines professées par les Loges maçonniques du monde entier. A tout esprit qui voudrait douter encore du sort réservé à l'ordre social par la secte, il suffira de lui mettre sous les yeux les lignes que nous venons de citer. Elles méritent, par leur importance, d'être sues de mémoire; elles sont une réponse péremptoire à ceux qui nous accusent de calomnier la Maçonnerie.

L'anarchie de Proudhon, où chacun, *souverain dans sa cabane et se gouvernant soi-même*, vit dans une pleine indépendance de Dieu, qu'on nie, et des hommes, qui sont tous égaux, n'est, on le voit clairement, que la mise en pratique des doctrines de

Digitized by Google

Weishaupt. Mais rien ne vaut la parole de Weishaupt lui-même, écoutons-le :

« Nous vous avons beaucoup parlé de despotisme et de tyrannie; mais le despotisme et la tyrannie ne sont pas dans le monarque seulement ou dans l'aristocratie : *on les retrouve essentiellement dans le peuple souverain démocrate, dans le peuple législateur*. Quel droit a donc ce peuple ou cette multitude et sa majorité de me soumettre moi et la minorité, à ses décrets? Existait-il des peuples souverains et législateurs, quand l'homme jouissait de son égalité et de sa liberté natives?

Vous entendez, Messieurs de la majorité, Messieurs les démocrates; votre docteur à tous vous demande de quel droit vous prétendez le soumettre à vos décrets, lui... Allons, soyez donc plus d'accord avec lui et avec vous. Cessez d'opprimer vos frères les profanes. Nous voulons, nous, vivre en société : telle est notre doctrine; car nous ne reconnaissons pas Weishaupt pour notre maître, mais le Christ et son Église. Pour vous, obéissez à votre docteur et faites voile vers quelque région encore inhabitée, où chacun de vous, *souverain dans sa cabane*, dit Proudhon, et se gouvernant lui-même, vivra dans une pleine indépendance de Dieu et des hommes.

Sans doute, plusieurs Francs-Maçons, dans leur invincible ingénuité, croient que nous plaisantons; non, c'est Weishaupt, leur maître :

« Tout ce que nous disions contre les despotes et

Digitized by Google

les tyrans, n'était que pour vous amener à ce que nous avons à vous dire du peuple lui-même, de ses lois et de sa tyrannie. *Ces gouvernements démocratiques ne sont pas plus dans la nature que les autres gouvernements.*

» Si vous nous demandez comment les hommes vivront désormais sans lois et sans magistratures, sans autorités constituées, réunis dans leurs villes; la réponse est aisée. Laissez-là vos villes et vos villages et brûlez vos maisons. Sous la vie patriarcale, les hommes bâtissaient-ils des villes, des maisons, des villages? Ils étaient égaux et libres; la terre était à eux; elle était également à tous, et ils vivaient également partout. Leur patrie était le monde et non pas l'Angleterre ou l'Espagne, l'Allemagne ou la France. C'était toute la terre et non pas un royaume ou une république dans un coin de la terre. Soyez égaux et libres, et vous serez cosmopolites ou citoyens du monde. Sachez apprécier l'égalité, la liberté, et vous ne craindrez pas de voir brûler Rome, Vienne, Paris, Londres, Constantinople, et ces villes quelconques, ces bourgs et ces villages, que vous appelez votre patrie. — Frère et ami, tel est le grand secret que nous vous réservions pour ces mystères. » (Neuvième partie du code illuminé, classe des grands mystères : *Le Mage et l'Homme roi.*)

Conclusions : la secte des Mormons a été logique. Elle a quitté l'Europe pour aller vivre dans une solitude du Nouveau Monde et nous a laissés tranquilles, nous demandons *aux partageux* de nous laisser l'Europe pour notre part. L'Afrique s'ouvre à eux avec ses plaines

Digitized by Google

immenses, ses richesses infinies, ses vastes horizons faits à souhait pour le plaisir des yeux, son soleil de l'équateur et des tropiques qui, uni à des pluies régulières, produit des choses merveilleuses, sans même que l'homme ait besoin de s'épuiser en labeurs. Voilà des contrées admirables pour expérimenter Weishaupt, Proudhon et contenter tous les amateurs de leurs systèmes. Qu'ils y aillent donc : *Melior est conditio possidentis : — Nous, nous possédons, nous gardons;* du moins, c'est notre droit.

Souvenons-nous, maintenant, de ce principe philophique : *La fin est le mobile des actions*, c'est-à-dire, que nous agissons en vertu du but ou de la fin que nous nous proposons.

Or, pour la Maçonnerie, le but est de ramener les hommes à l'*état primitif*. Nous croyons l'avoir assez prouvé.

Seulement, il y a des obstacles qui s'opposent à la réalisation de ce plan. Ce sont, *les gouvernements, la religion, la propriété*.

Weishaupt trouve que la réponse est aisée; il faut détruire les gouvernements, la religion, la propriété, pour arriver enfin au véritable état social, où chacun sera *souverain dans sa cabane*, dit Proudhon.

Rituels maçonniques. — C'est sur cette base que sont composés les rituels maçonniques. — Écoutons le R. P. Deschamps et son docte collaborateur :

« Le Franc-Maçon a figuré au grade d'*apprenti*, l'homme de la nature à sa première apparition, l'an 0,000,000, seule date raisonnable, dit Ragon, soit

Digitized by Google

qu'il sortît de terre à la manière des champignons, soit qu'il se transformât d'infusoire, de singe en homme, par l'effet d'une suite d'évolutions.

Le *compagnon* a présenté l'homme au second degré, inventant la géométrie et les arts, et surtout le *langage*, mystère contradictoire et absurde, rejeté par la science, et que le petit monde maçon embrasse sans sourciller, en haine de la Révélation.

Au grade de *maître*, au moment où l'homme va achever le temple de la nature ou de lui-même, avec le couronnement de son *égalité et de sa liberté natives*, il est assassiné par trois autres compagnons, c'est-à-dire : la religion, la royauté et magistrature civile et la crédulité, ou la *superstition*, l'*ambition*, l'*ignorance*. Tout change alors de face ; l'œuvre de la nature ou de son grand Architecte est arrêtée ; toutes les horreurs d'une double tyrannie et d'une double servitude couvrent la terre entière. Pour reprendre l'œuvre inachevée, il faut ôter d'abord les obstacles et venger la *nature* de ses ennemis.

Les différents grades de *maîtres* ou d'*élus* se présentent dans tous les rites, *le poignard à la main*, le mot de *vengeance* ou de Nékam à la bouche, pour en finir avec les trois traîtres à la nature, les assassins liberticides de l'humanité. Tous trois reçoivent la mort la plus cruelle de la main des *élus*, ou se la donnent en les voyant fondre sur eux ; et leurs trois têtes, apportées par les récipiendaires, sont exposées dans l'intérieur des ouvrages avec l'instrument qui avait servi à leur attentat : la *règle*, emblème de la religion, sous la première tête ; le *levier*, emblème de la royauté sous la seconde, et le *maillet*, emblème du pouvoir

Digitized by Google

exécutif ou des agents ou défenseurs des deux autres...

Comment s'étonner que de pareils enseignements, répétés ainsi sous les formes les plus capables d'agir sur certaines imaginations, forment des révolutionnaires, des conspirateurs, des assassins...?

On peut en juger par le récit suivant de Jean Witt, *principe summo patriarcha du carbonarisme* et 33 degré du rite écossais :

« Pendant l'été de 1820, je fis, avec le professeur Charles Follénius (haut Maçon berlinois, professeur de Sand et ami de M. Cousin) le voyage de Paris en Suisse. La conversation vint à tomber sur Sand et sur le meurtre en général. Je déclarai que je serais tout disposé à tuer un tyran, et j'ajoutai qu'immédiatement après je me poignarderais pour satisfaire à la loi du talion : *Qui tue doit être tué.* Follénius fit un pas en arrière et me dit d'un air courroucé : « Ferdinand, je te croyais plus de force d'âme. *Pourquoi ne couperais-tu pas un morceau de pain avec le couteau qui t'aurait servi à tuer le meilleur des princes, et ne le mangerais-tu pas tranquillement? Tous les moyens sont indifférents en eux-mêmes, et un prince ne doit pas seulement mourir parce qu'il est mauvais, mais par cela seul qu'il est prince.* »

Est-il possible, nous le demandons, de réunir en quelques lignes plus de choses monstrueuses? Peut-on, à l'odeur de sang qui s'en exhale, ne pas se souvenir de ces paroles du Sauveur : *Homicida erat ab initio; Satan fut homicide dès le commencement?*

Digitized by Google

Eh bien ! ces grades ont paru insuffisants aux habiles, et, sous le nom de *philosophiques* ou *administratifs*, d'autres ont été créés dans tous les rites, pour multiplier les ressources financières et les moyens d'action. « De là, les grades d'*Écossais* et de *Rose-Croix*, dit le P. Deschamps, pour détruire la foi au sacerdoce et à la divinité de Jésus-Christ ; de là, celui de *Chevalier d'Orient*, pour renverser l'autorité monarchique par les magistrats, avant de reprendre le *poignard* pour en finir avec les Papes, les rois et leurs soutiens, dans le dernier grade de *grand élu Kadosch* ou de *chevalier de l'Aigle blanc et noir*.

Charbonnerie italienne. — Disons un mot de la *Charbonnerie italienne*, et montrons qu'elle est fille de la Maçonnerie et par conséquent de Weishaupt.

Jean Witt, un des hommes les plus avancés des sociétés secrètes, nous dit que bien peu de personnes, même parmi les adeptes, connaissent le véritable but de la *Carbonara*.

« Combien n'est pas abusé, dit-il, *celui qui croit connaître l'esprit du Carbonarisme ou sa véritable tendance, par les trois premiers grades*? Dans ceux-ci, *il est encore question de la morale du Christianisme et même de l'Église*... Les initiés s'imaginent, d'après cette formule, que le but de l'association est quelque chose de haut, de noble, que c'est l'ordre de ceux qui veulent une morale plus pure et une piété plus forte, l'indépendance et l'unité de la patrie... mais tout change lorsque l'on a les trois premiers grades. Déjà dans le quatrième, dans celui des *Apostoli*, on s'engage

Digitized by Google

à renverser toutes les monarchies, et *spécialement les rois de la race des Bourbons.* (*Lilia pedibus destrue;* — foulez aux pieds les lis). Cependant ce n'est que dans le septième et dernier grade, que peu acquièrent, que la révélation s'étend. Enfin le voile se déchire tout à fait pour P. S. P. *Principe summo Patriarcha.* On *apprend alors que le but des Carbonari est tout à fait le même que celui des Illuminés.* Ce grade, d'après lequel l'homme est prince et évêque, en même temps, coïncide avec l'Homme-Roi de Weishaupt. L'initié jure la ruine de toute religion et de tout Gouvernement positif, qu'il soit despotique ou démocratique. »

Tous les moyens pour l'exécution de leurs projets sont permis : le meurtre, le poison, le faux serment, tout est à leur disposition... Le *summo Maestro* rit du zèle de la masse des Carbonari qui se sont sacrifiés pour la liberté et l'indépendance de l'Italie; *ni l'une ni l'autre ne sont un but, mais des moyens pour lui!* (Witt, *Mémoires secrets,* p. 15, 16, 20, 21, 22, etc.)

Ce qui précède suffit pour faire connaître les Carbonari, si l'on veut se souvenir de ce que nous avons dit de Weishaupt et de sa doctrine.

Nous devrions montrer maintenant que la Franc-Maçonnerie est ennemie des *libertés populaires, de l'amour de la patrie et des nationalités*; mais qu'est-il besoin de le faire?

Il nous semble que nos lecteurs sont désormais en possession du principe qui doit les éclairer. Qu'ils se souviennent en conséquence de ce que nous avons dit : *la fin est le mobile des actes.* Or, la fin pour la secte, c'est de ramener les hommes à l'état primitif où ils

Digitized by Google

seront tous indépendants. En attendant, il faut détruire l'état actuel des sociétés. Par conséquent, du moment où la Franc-Maçonnerie arrive quelque part au pouvoir, elle foule aux pieds tous les droits, détruit toutes les libertés, renverse toutes les institutions et surtout s'attaque à la Religion, qui ordonne de respecter l'autorité des Gouvernements et la Propriété. La Maçonnerie, toujours d'après le même principe, détruit les nationalités et le sentiment si noble qui nous fait aimer la patrie, en mettant sous nos yeux un bien plus grand, selon elle, que celui de notre patrie individuelle, la patrie universelle, qu'elle rêve et rêvera toujours, parce que ce rêve n'aura sa réalisation qu'au Ciel, pour ceux qui travaillent à s'en rendre dignes. Tant que les sept péchés capitaux fleuriront sur la terre, *la race querelleuse des hommes*, selon le langage de saint Jean-Chrysostome, demeurera ce qu'elle est, et la division ne fera qu'augmenter, à mesure que la foi chrétienne diminuera.

Pourquoi la Maçonnerie a-t-elle recours au despotisme? — Ici se place une objection qui se présente naturellement. Comment donc la Franc-Maçonnerie a-t-elle recours au despotisme, à certains moments et chez certaines nations, puisqu'elle est idolâtre de la liberté sans limites? Pourquoi le Dieu-État?

Réponse : Supposez un despote franc-maçon, ou ami de la secte, à qui il se donne, avec promesse de détruire l'*Infâme*, c'est-à-dire le Christianisme; vous comprendrez, dès lors, que la Maçonnerie s'en serve pour déblayer plus vite le terrain.

Frédéric de Prusse écrivait à Voltaire : « c'est à

Digitized by Google

Bayle, votre précurseur, et à vous sans doute, que la gloire est due de cette révolution qui se fait dans les esprits. Mais, disons la vérité, elle n'est pas complète; les dévots ont leur parti, et jamais on ne l'achèvera que par une force majeure. *C'est du gouvernement que doit partir la sentence qui écrasera l'infâme.* Des ministres éclairés pourront y contribuer beaucoup; mais il faut que la volonté du Souverain s'y joigne. » (8 septembre 1775.)

Ainsi, en pleine République, on peut voir des personnalités qui absorbent la liberté de toute une nation : la secte les applaudit et les soutient, en tout et partout, parce que ces hommes exécutent ni plus ni moins ses ordres et font ses affaires.

La Propriété. — Vu ce qui précède, il nous sera facile de faire comprendre à nos lecteurs quel est le sort réservé par la Maçonnerie à la propriété.

Weishaupt nous a montré la propriété comme une grande coupable qui a tué l'égalité native de l'homme, il a dit pourquoi et comment? La propriété a fait les riches et les pauvres. Donc elle est condamnée à mort. Le bourreau lui a député ses aides pour lui ôter ses vêtements et la tondre; ce qu'on appelle : *faire la toilette;* en attendant l'exécution.

« Toute la terre, écrit Fichte, est un bien commun; le droit de propriété qui s'est établi, est constitué par la ruse et le pouvoir arbitraire est la source de toute la tyrannie et de tous les maux publics ; ceux-ci ne disparaîtront que par la répartition égale de tous les biens... Les princes, les bigots et la noblesse, ces

Digitized by Google

ennemis implacables du genre humain, *doivent être anéantis*, et leurs biens assignés à ceux qui, par leurs talents, leur science et leur vertu, ont seuls le droit et le pouvoir de gouverner les autres, etc. »

Le lecteur peut voir que les doctrines de Weishaupt ne sont pas absolument mises en oubli, en Allemagne. Seulement, abattre l'arbre pour avoir son fruit, cela sent le sauvage : nous demandons grâce, au moins pour l'arbre.

En 1865, un orateur du Congrès de Liège disait : « Qu'est-ce que la révolution ? C'est le triomphe du travail sur le capital, de l'ouvrier sur le parasite, de l'homme sur Dieu. »

Jean-Jacques Rousseau avait dit : « Vous êtes perdus si vous oubliez que les fruits sont à tous et que la terre n'est à personne. » Cette parole, Weishaupt l'a redite. Veuillez donc la comprendre, *Messieurs les partageux*, et avouez, quand vous l'aurez comprise, que vous êtes encore des rétrogrades. En effet, le partage suppose encore *la propriété;* la propriété morcelée, si vous le voulez ; mais c'est elle encore, la coupable, qui a tué l'égalité. Prenez garde, au premier jour, elle aura créé encore des riches et des pauvres, et il faudra un nouveau partage. Soyez logiques, et tout de suite revenez à *l'état primitif de Proudhon et de Weishaupt ; que chacun de vous soit souverain dans sa cabane, indépendant des hommes et de Dieu.* Ayez patience, la banqueroute universelle viendra ; nous y marchons à toute vapeur ; alors vous pourrez réaliser le plan de vos docteurs.

Dans la crainte qu'on ne nous accuse de mettre au

Digitized by Google

compte des Francs-Maçons, injustement, toutes ces énormités, citons un trait emprunté à M. Louis Blanc. M. Louis Blanc dit clairement la chose :

« Qui, dès 1792, proclamait l'athéisme, le panthéisme surtout, dont la déduction logique est la *communauté des biens ?* Qui, dès ce temps, proposait l'égal partage des terres et s'écriait : *Tout est à tous ?* Il n'y a pour moi qu'une cité, un seul peuple, une même loi sociale, un même esprit public et un même Dieu en trois personnes : *Moi, toi, lui !* Qui, dès cette époque, transformait en club, sous le nom de *cercle social*, la Loge maçonnique du Palais-Royal ? Qui proclamait ces principes ? Qui fondait un journal sous le nom de *Bouche-de-Fer*, pour les propager partout ? *Les chefs de la Maçonnerie, les Maçons illuminés :* les Fauchet, les Bonneville, les Goupil de Préfeln, les Condorcet. » (*Histoire de la Révolution.*)

Nous nous contentons d'exposer ces doctrines, car il nous semble qu'il en est d'elles comme des serpents, dont on dit : *un serpent vu est un serpent mort ;* tant il est facile de le tuer. — Nous parlons des doctrines et non de ceux qui veulent les pratiquer à bref délai. Pour eux, nous ne savons qui les arrêtera. Ce ne sera sûrement pas le Dieu-Nature; puisqu'il est de leur avis et qu'ils seront ses vengeurs. Seront-ce les propriétaires ? Mais ils composent eux-mêmes cette Maçonnerie qui a égaré le peuple, en lui arrachant la foi, en lui montrant *le confort* comme l'objectif de la vie, la jouissance comme fin dernière, le mépris des lois de

Digitized by Google

Dieu et de l'Église, surtout le travail continué, même le dimanche, comme moyen. *Caveant consules!*

Socialisme et Communisme, Internationale, Nihilisme. — Ceci nous conduit à dire un mot du Socialisme et du Communisme, de l'Internationale et du Nihilisme, fils ou fille de la Maçonnerie.

Le Socialisme et le Communisme s'exprimaient en ces termes, en septembre 1879, dans le *Révolté de Genève :* « Considérant que tout homme, en sa qualité d'homme, a droit dès sa naissance à une égale satisfaction de ses besoins et à l'égal développement de ses facultés... »

N'est-ce pas là le système de Weishaupt, avec le Dieu-État, en attendant l'*État de nature ?*

« C'est à la Maçonnerie seule, dit le F .·. Ragon, que l'on doit l'affiliation de toutes les classes de la société. Elle seule pouvait opérer cette fusion qui, de son sein, a passé dans la vie des peuples. Elle seule pouvait promulguer cette loi humanitaire dont l'action ascendante, qui tend à la grande uniformité sociale, marche à la fusion des races, des classes diverses, des mœurs, codes, coutumes, langages, modes, monnaies et mesures. Sa vertueuse propagande deviendra la règle humanitaire de toutes les consciences... » — « Le mouvement social, ajoute-t-il en note, a depuis longtemps occupé la Maçonnerie en général et le Grand-Orient de France surtout. »

Pour ramener l'égalité de nature et la communauté des biens par un progrès sensible, la Carbonara a

Digitized by Google

décrété, dans l'article 38e de sa constitution, ceci : « L'impôt sera progressif... Le plus pauvre ne payera qu'un septième de son revenu; le plus riche en payera les six septièmes ; on observera la règle progressive pour les classes intermédiaires. »

Les doctrines religieuses et sociales de l'Internationale sont identiques à celles de Veishaupt. Écoutez un orateur du *Congrès de la paix* de Genève, en 1866 : « Toute religion est un despotisme... Ne débarrassez pas les casernes pour en faire des églises, *faites table rase des deux.* »

« A l'avenir de la Ligue, disait Bakounine, dans un toast, et aux *Congrès futurs* qui, développant les principes posés et unissant de plus en plus les républicains épars dans le monde, peuvent hâter l'avènement de la véritable démocratie par le Fédéralisme, le Socialisme et l'Antithéologisme. »

Détruire toute religion, tout gouvernement et la propriété ; c'est l'éternel programme de l'Internationale, du Communisme, de la Commune de Paris, ainsi que du Nihilisme.

Le Nihilisme, toutefois, est en progrès sur ses frères et sœurs nés de la Maçonnerie. Il a essentiellement le génie de la destruction. De même que l'on retrouve, chez certains enfants, la figure et les traits de leur aïeux, il semble que le Nihilisme rappelle plus que d'autres le Manichéisme, avec son génie du mal qui créa le corps où il emprisonna l'âme. Il veut la destruction pour la destruction, et si tous les membres de l'humanité, réunis un jour, s'entr'égor-

Digitized by Google

geaient, ils pratiqueraient, ce jour-là, le parfait *Nihilisme*.

Les Nihilistes rejettent le mariage, comme les Manichéens. Pour assurer des droits civils aux enfants, ils contractent des sortes de mariages légaux, mais le mari souscrit aussitôt un acte par lequel il renonce à ses droits.

La destruction générale de tout l'ordre social ; voilà le but que le Nihilisme se propose. Il est inutile de dire ici les moyens employés en conséquence de ce but.

Voici des extraits du *Catéchisme révolutionnaire*, de Bakounine :

1. — Le révolutionnaire est revêtu d'un caractère sacré. Il n'a rien qui lui soit personnel, ni un intérêt, ni un sentiment, ni une propriété, ni même un nom. Tout en lui est absorbé par un objet unique, par une pensée unique, par une passion unique : *la Révolution*

2. — Il a rompu absolument, au plus profond de son être, avec tout l'ordre civil actuel, avec tout le monde civilisé, avec les lois, les usages, la morale. Il en est l'adversaire impitoyable ; Il ne vit que pour les détruire.

3. — Le révolutionnaire méprise tout le doctrinarisme et toute la science présente ; il ne connaît bien qu'une seule science : *la destruction*. Il étudie la mécanique, la physique, la chimie et peut être la

Digitized by Google

médecine, *mais ce n'est que dans le but de détruire.* Il se livre, à la même fin, à l'étude de la science vivante, c'est-à-dire à l'étude des hommes, de leur caractère, de leurs conditions sociale actuelles. Son désir sera toujours la destruction la plus prompte et la plus sûre de ces ignobles conditions sociales.

4. — Le révolutionnaire méprise l'opinion publique. Il a le même mépris et la même haine pour la morale actuelle dans toutes ses manifestations. Pour lui, tout ce qui favorise le triomphe de la Révolution est honnête ; tout ce qui entrave ce triomphe est immoral et criminel.

« Le sol, il le regarde comme le bien commun de ceux qui le cultivent, et la liberté, comme un droit qui appartient à tous les hommes, d'être les seuls maîtres d'eux-mêmes et de leurs actions. » — « *Terre et liberté !* ».

« Arracher le sol aux seigneurs et à ses détenteurs ; expulser et, dans certains cas, exterminer les fonctionnaires et tous les représentants de l'autorité... »

Voilà quelques unes de leurs maximes. En résumé : détruire toute religion, tout gouvernement, ainsi que la propriété, tel est le but du Nihilisme, comme celui de la Maçonnerie, sa mère. Seulement le Nihilisme est un enfant terrible, qui a des instincts féroces ; *il est homicida dès le commencement et toujours.* On dirait que le génie de la destruction s'est incarné en lui, et qu'en sa qualité de *singe de Dieu*, il voudrait en finir avec l'humanité, avant l'heure marquée.

Digitized by Google

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que des femmes en Russie, en grand nombre, sont livrées aux doctrines de la secte et en deviennent les agents les plus actifs, faute par elles d'avoir reçu dans la famille une éducation religieuse.

« L'on voit, ajoute M. Claudio Jannet, dans les villes d'universités, des femmes portant des cheveux courts, des vêtements amples qui dissimulent les formes, des coiffures masculines et des lunettes bleues destinées à voiler le regard; ce sont les *étudiantes Nihilistes*, qui commencent ainsi à mettre en pratique le dogme fondamental de la secte, l'*égalité de l'homme et de la femme.* »

La classe élevée, plus que le peuple, embrasse le Nihilisme, mais chacun sait que toujours le mouvement part d'en haut, pour descendre peu à peu, et parfois très vite, quand la passion le précipite.

Nous n'entrerons pas dans de plus amples détails. Ceux qui voudront lire une magnifique étude sur le Nihilisme la trouveront dans l'ouvrage : *Sociétés secrètes*, que nous voudrions voir entre les mains de tous nos lecteurs.

Essayons cependant de montrer les conséquences du Nihilisme, en citant un extrait d'une feuille gouvernementale, le *Journal de Moscou.*

« Ce n'est pas sans la plus profonde amertume, dit ce journal, et sans les appréhensions les plus sérieuses qu'on songe à notre jeunesse. A douze ans, l'enfant a cessé de croire en Dieu, à la famille, à l'État; à quatorze ans, il s'exerce à la protestation

Digitized by Google

pratique; à quinze ans, il est un conspirateur; à seize ans, il est peut-être déjà un criminel; à dix-sept ans, il clôt son bilan, en se brûlant la cervelle. Telle est, hélas! l'histoire trop souvent répétée de nos enfants. »

Vive le chaos et la destruction! Vive la mort! Place à l'avenir! (Cris de Bakounine.)

De quel œil, les frères et amis voient-ils et ces principes et ces actes monstrueux? En réponse lisons la lettre suivante à Garibaldi :

« Mon vieil ami, le dernier attentat contre le despote de toutes les Russies confirme votre phrase légendaire :

« L'*Internationale* est le soleil de l'avenir. »

« Depuis le premier roi jusqu'au dernier président de la République bourgeoise, tous doivent disparaître ou de gré ou de force.

« Unissez votre voix à celle des socialistes français pour protester contre l'extradition projetée de notre vaillant ami Hartmann.

« Le sol français doit être inviolable pour les proscrits, qui, comme nous, veulent l'action armée pour établir la République universelle, démocratique et sociale...

» Londres, 1er mars 1880.

« Félix Pyat. »

Garibaldi répondit en conséquence : « Mon cher Pyat, vous êtes le héros populaire des barricades pa-

Digitized by Google

risiennes... Hartmann est un vaillant jeune homme à qui tous les honnêtes gens doivent estime et reconnaissance... L'assassinat politique est le secret pour conduire à bon port la Révolution... L'assassin est le prêtre exécré qui assassina d'abord le progrès à l'aide du bûcher, et assassine maintenant les consciences avec le mensonge... C'est le prêtre qu'on doit déporter en Sibérie, et non les compagnons d'Hartmann.

« G. GARIBALDI. »

Cette correspondance n'a pas besoin de commentaire. Elle commente elle-même les doctrines de la Maçonnerie, mieux que nous ne saurions le faire.

Après le développement trop rapide et cependant trop long de notre première proposition, à savoir, que Weishaupt est le vrai docteur de la Franc-Maçonnerie et des filles qui lui sont nées, nous pourrons sans crainte aborder la seconde.

Digitized by Google

II

La Franc-Maçonnerie condamne les peuples à des guerres intérieures et extérieures.

Cette vérité ressort, d'abord, des principes de la Maçonnerie; puis, les faits, bien constatés par l'histoire du siècle qui vient de s'écouler, sont là, sous nos yeux, avec leur témoignage irrécusable, pour la mettre en lumière.

Puisque le but avéré de la Maçonnerie est de détruire tout Gouvernement, toute Religion, en attendant qu'on détruise la propriété, il est évident qu'elle condamne les peuples à des guerres continuelles, tant intérieures qu'extérieures.

En effet, nos sociétés civilisées ont toutes pour bases la Religion, l'autorité et la propriété. Comment donc serait-il possible de renverser les choses de fond en comble, en détruisant religion, autorité et propriété, sans révolutions intérieures? Il peut se faire qu'un peuple soit assez aveugle pour croire qu'on peut impunément renverser le trône et l'autel, c'est-à-dire le Gouvernement et la Religion, sans que la nation en souffre trop, mais bientôt il s'apercevra

Digitized by Google

qu'une fois les principes chrétiens disparus, il n'y a plus rien pour maintenir l'ordre social, si ce n'est la force armée; mais la force armée est bien impuissante à réprimer les crimes et les abus, quand la conscience a cessé de parler chez un peuple.

En outre, quand la Révolution, qui n'est autre que la Maçonnerie agissante, en arrive à bouleverser la propriété, et bientôt à mettre la main sur le bien d'autrui, cela ne se fait pas sans incendie, sans pillage, sans émeutes sanglantes. Ceci n'a pas besoin de preuves.

De même, les guerres de peuple à peuple sont inévitables.

La raison en est, encore une fois, dans la doctrine même de la secte, dans son but.

En effet, pour ramener les hommes à l'*état primitif de nature*, il faut commencer, d'après le système maçonnique, par détruire les gouvernements monarchiques, afin de leur substituer des républiques, peu respectueuses de l'autorité civile et religieuse. Quand on aura des républiques, on songera à établir les États-Unis de la République européenne; de là à la Commune, il n'y a qu'un pas; enfin, en se désagrégeant de plus en plus, chacun vivra souverain indépendant dans sa cabane.

Mais ces diverses opérations ne s'exécutent pas, dans des sociétés organisées, sans luttes et sans guerres. Toutes les nations ne sont pas d'humeur à pousser jusqu'au bout la mise en pratique des doctrines maçonniques; tous les rois, tous les empereurs ne sont pas disposés à descendre du trône et à jeter à terre leurs couronnes pour plaire aux Illuminés,

Digitized by Google

aux Socialistes, aux Nihilistes, aux Carbonari, en un mot, aux Francs-Maçons.

Alors, on est obligé de recourir au poignard, au fusil, au revolver, aux mines, aux attentats ; mais il y a une providence qui veille sur les rois : on les manque. Il faut recommencer. Les empereurs et les rois, alors, prennent des précautions et sévissent contre les coupables. Voyant l'usage qu'on fait des libertés octroyées, ils les retirent. De là naissent des conflits et des guerres, sous des prétextes quelconques.

Que la Révolution, dans sa marche, se trouve en face d'une nation puissante qui lui barre le passage, que fera-t-elle? Elle ne peut s'arrêter longtemps sans se suicider. Alors, elle tâchera de coaliser ses forces; d'avoir des intelligences dans la place ennemie; puis, quand elle croira pouvoir compter sur les frères et amis ; elle attaquera, et ainsi elle prouvera clairement que la Maçonnerie pousse à la guerre intérieure et extérieure.

Il me souvient qu'un jour, conversant avec un visiteur, venu de Paris, — M. Poitev... — je lui exprimai mon étonnement, vu l'ardeur qui animait alors les sociétés secrètes, de n'avoir pas vu jusque-là attenter à la vie de l'empereur d'Allemagne, dont les armées puissantes et disciplinées sont, de nos jours, le plus grand obstacle qui s'oppose aux plans de la secte.

Le lendemain, ce même visiteur revint et me demanda, en souriant, si je n'étais pas du complot. — Le télégraphe venait d'annoncer le premier attentat contre l'empereur Guillaume. — Je me contentai de lui prédire que les autres têtes couronnées auraient

Digitized by Google

.e même sort : malheureusement, cela fut vrai. Il ne faut pas être prophète pour annoncer ces choses; elles découlent des doctrines, comme les conséquences de leurs principes. *Caveant reges.*

A l'appui de ce que nous disons, nous avons un siècle de guerres et d'émeutes derrière nous.

Il est avéré, historiquement prouvé, que l'application des doctrines adoptées à Wilhelmsbad par la Maçonnerie, fut décidée, en ce qui concerne la France, le 15 février 1785, dans la loge *des Amis-Réunis*, à Paris. Là se trouvaient en même temps des Illuminés allemands et français.

En 1786, il y eut une réunion où fut décidé le meurtre du roi de Suède, et celui de Louis XVI. — (Lettre du cardinal Matthieu à un personnage considérable, lettre citée de *visu* par M. Léon Pagès, et reproduite par Mgr Besson, évêque de Nîmes.)

Barruel, qui vivait à Paris, à cette époque, nous apprend que, dès 1788, les ouvriers des faubourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau avaient été initiés en masse aux Loges maçonniques. L'institution de la garde nationale vint en aide à la secte pour exécuter ses plans. Tous les grands révolutionnaires de cette époque appartenaient à la Maçonnerie. C'est sur elle que retombent la responsabilité de tous les massacres de cette grande Révolution; massacres tels qu'on se refuserait à les croire, si l'on ne savait qu'ils avaient été préparés, toujours grâce à la Maçonnerie, par cinquante ansd'impiété et de blasphèmes.

En effet, vers 1730, les Loges de femmes s'étaient formées, recrutées surtout dans la haute classe et jusqu'auprès du trône de France. L'amour effréné

Digitized by Google

des plaisirs, la frivolité, la mode, que sais-je! tout cet engouement qui saisit une société, où les principes chrétiens sont mis en oubli, préparèrent l'aristocratie, et, par elle, le peuple; toujours imitateur, aux excès de la Révolution, qui devint, entre les mains de Dieu, comme un glaive de justice.

Les Parlements, infestés de Jansénisme, fournirent des secours à la secte; surtout en prenant part à la révolte contre l'Eglise et son Pontife.

Les philosophes à la tête desquels paraissait Voltaire, initié aux Loges en 1726, en Angleterre, conduisaient le mouvement révolutionnaire, c'est-à-dire, maçonnique.

C'est pourquoi, ces excellents, ces incomparables instituteurs, les Jésuites furent chassés. Leur enseignement était un rempart invincible opposé à la secte. On trouva prudent de les exiler, comme on le fait toujours lorsqu'on veut révolutionner un pays. Choiseul, en France; Pombal, en Portugal; d'Aranda, en Espagne; Tanucci, à Naples, préparèrent leur exil, qui fut décrété bientôt. Condamnés sans être jugés, ils durent, après mille vexations et de cruels tourments, sortir de leur pays et s'en allèrent porter le nom de Jésus-Christ à des nations plus hospitalières et jusqu'au bout du monde.

La Chalotais et d'Alembert préparèrent un nouveau plan d'études, où l'État-Dieu était tout et la Religion rien.

Outre ces éléments de destruction, il y avait les Loges qui fonctionnaient avec ardeur, témoin ce passage de M. Louis Blanc, *Histoire de la Révolution française* :

Digitized by Google

« Il importe, dit-il, d'introduire le lecteur dans la mine que creusaient alors sous les trônes, sous les autels, des révolutionnaires bien autrement profonds et agissants que les Encyclopédistes ; une association composée d'hommes de tout pays, de toute religion, de tout rang, liés entre eux par des conventions symboliques, engagés sous la foi du serment à garder d'une manière inviolable le secret de leur existence intérieure, soumis à des épreuves lugubres, s'occupant de fantastiques cérémonies, mais pratiquant d'ailleurs la bienfaisance et se tenant pour égaux quoique répartis en trois classes, apprentis, compagnons et maîtres : c'est en cela que consiste la Franc-Maçonnerie. Or, à la veille de la Révolution française, la Franc-Maçonnerie se trouvait avoir pris un développement immense ; répandue dans l'Europe entière, elle secondait le génie méditatif de l'Allemagne, agitait sourdement la France, et présentait partout l'image d'une société fondée sur des principes contraires à ceux de la société civile. »

Ces témoignages sont suffisants pour prouver que la grande Révolution française a été organisée par la Maçonnerie.

On sait aussi que Gustave III, roi de Suède, assassiné le 1er mars 1792, tomba sous les coups d'Ankastroëm, membre de la secte des Illuminés.

On n'ignore pas que les triomphes des armées révolutionnaires sont dus, en partie, aux dispositions favorables qu'elles rencontraient partout de la part des adeptes de la secte, et que presque partout, en Italie, on fit comme à Naples, quand y arriva l'amiral

Digitized by Google

Latouche : *les Francs-Maçons y saluèrent avec transport l'étendard de la liberté.*

Disons avec les Frères Ragon, Clavel et Bazot que Napoléon Bonaparte était affilié à la secte. Pour eux, ils le comptent parmi les illustrations de la Maçonnerie, et ils citent des documents à l'appui. On peut dire que ce conquérant, qui a fait trembler l'Europe et asservi l'Église, s'appelait *Légion.* Il avait un génie transcendant, comme général, mais tous les historiens le reconnaissent, il fut puissamment aidé par les frères et amis.

Voici ce qu'écrit M. Thiers :

« *Il avait préparé de longue main* par des trames secrètes la tradition de l'île de Malte. Des Francs-Maçons comme le chevalier Dolomieu, et Bosrédon, disent d'autres historiens, y étaient renfermés, et le lâche Grand Maître Homspesch lui en fit les honneurs. Un des officiers supérieurs à la suite de Bonaparte en parcourant la place dont il admirait les fortifications, dit ce mot : *Nous sommes bien heureux qu'il y ait eu quelqu'un dans la place pour nous en ouvrir les portes.*

Nos lecteurs savent aussi bien que nous ce qu'il faut entendre par ce mot : *Révolution.* Eh bien! Cette Révolution qui bouleverse le monde, depuis cent cinquante ans, par l'application des principes maçonniques, Napoléon la défendait avec une ardeur de sectaire. Après l'assassinat du duc d'Enghien, il prononça ces paroles : « On veut détruire la Révolution, en s'at-

Digitized by Google

taquant à ma personne. Je la défendrai, car je suis la *Révolution, moi, moi.* On y regardera à partir d'aujourd'hui, car on saura de quoi nous sommes capables. » (Thiers).

Instrument de la secte ou de la Révolution, Napoléon conclut cependant avec le Saint-Siège un traité sous le nom de *Concordat.* L'impie Volney, dont il avait fait un sénateur, lui dit : *Est-ce là ce que vous aviez promis? — Calmez-vous*, répliqua le Premier Consul; *la Religion en France a la mort dans le ventre; vous en jugerez dans dix ans.* »

Le grand homme a disparu, et la Religion a béni sa dernière heure et son tombeau.

N'importe : *la Révolution est restée l'idée napoléonienne.* Elle a présidé, au fond, à tout ce que la famille des Bonaparte a fait, surtout en voulant toujours subordonner l'Église, société parfaite et par là même indépendante, aux lois et caprices de l'État. Consalvi et Pie VII ont su avec quelle âpreté Napoléon mettait en pratique ce système de l'omnipotence du pouvoir civil.

La création du monopole universitaire est sortie de cette même idée.

Les nations vaincues par lui ont subi à leur tour la révolution. Quand ce conquérant renversait chez elles les dynasties, y introduisait l'égalité, en chassait les religieux, confisquait et vendait les biens ecclésiastiques, il eut toujours l'appui des Loges maçonniques.

Oui, *l'appui des Loges.* « *Il y avait une feuille de trèfle,* dit Jean Witt, que nous avons déjà cité, composée d'hommes d'État les plus éminents qui, *pour amener l'unité et l'indépendance de l'Allemagne aidaient le monarque étranger* dans l'exécution de

Digitized by Google

tous les plans qu'il concevait pour l'agrandissement de la France. »

Eckert, en parlant des troupes allemandes qui mettaient bas les armes et livraient les forteresses, dit : Ces faits ne sont dus qu'à la trahison des officiers allemands, *sur l'ordre suprême des chefs de la Maçonnerie.* »

Tous ces faits n'ont eu lieu, ajoute Eckert, que lorsque *la Maçonnerie* croyait marcher à son but par la République et par la dictature napoléonienne, et ils se renouvelleront toujours dans le même cas : c'est la conséquence de tous ses principes. La patrie, la nationalité, c'est le cosmopolitisme maçonnique. Aussi, lorsque les chefs maçonniques comprirent que le despotisme impérial se concentrait tout entier dans une ambition personnelle et des intérêts de famille, et que la Maçonnerie n'avait été pour lui qu'un instrument, dès ce moment commença à bouillonner l'effervescence populaire, par le moyen du *Tugendbund*, œuvre des sommités maçonniques. (*Les Sociétés secrètes.*)

Cette opposition des Loges à Napoléon passa d'Allemagne en Espagne et envahit la France elle-même. En 1814, la Franc-Maçonnerie comprit, même en France, qu'elle devait abandonner Napoléon, et Talleyrand, cette âme de la secte, vint, dans sa personne, mettre la Franc-Maçonnerie aux pieds de Louis XVIII. Ne pouvant installer la République sur les ruines de l'Empire, il manœuvra de manière à lui substituer un Gouvernement constitutionnel, dont Thiers a pu dire : « *Telle fut la Constitution de 1814 : elle était sortie des entrailles mêmes de la Révolution française.* »

Digitized by Google

La secte continua à ourdir ses complots; car il est de son essence de vouloir arriver à sa fin, qui est de ramener les hommes à l'état primitif de nature, en renversant tout Gouvernement, toute Religion, toute propriété et tout ordre social.

A l'appui de cette affirmation, nous citerons un document qui montrera la sollicitude et la clairvoyance du Saint-Siège. Sur l'ordre du Saint-Père, le cardinal Consalvi écrivait au prince de Metternich, le 4 janvier 1818, la lettre suivante :

« Les choses ne vont bien nulle part, et je trouve, cher prince, que nous nous croyons beaucoup trop dispensés de la plus simple précaution. Ici, j'entretiens chaque jour les ambassadeurs de l'Europe des dangers futurs que les sociétés secrètes préparent à l'ordre à peine reconstitué, et je m'aperçois qu'on ne me répond que par la plus belle des indifférences. On s'imagine que le Saint-Siège est trop prompt à prendre frayeur; *l'on s'étonne des avis que la prudence nous suggère*, etc. »

Vains furent ces avertissements! Il en fut de même depuis lors et jusqu'à nos jours. La secte nous enlace tous, en Europe et dans le monde entier, comme dans un vaste filet, et la plupart n'y voient absolument rien. Vienne l'heure où nous voudrons en sortir, alors nous saurons ce qu'il en coûte d'avoir été jusque-là aveugles et follement amis du repos!

Aussitôt après la chute de Napoléon, les désastres et les crimes de la grande Révolution, qui avaient épouvanté les esprits, furent suivis d'un peu de calme.

Digitized by Google

C'est pourquoi, la Franc-Maçonnerie jugea prudent de ne pas braver la conscience publique. Elle fit semblant de se rapprocher du Christianisme, en Allemagne, en France et surtout en Angleterre. C'est peut-être ce bon mouvement de la secte qui a permis aux hommes de cette époque de ne voir chez elle que de la philanthropie, et les a mis comme dans une certaine bonne foi. Ce rapprochement n'était qu'apparent : témoin la lettre du cardinal Consalvi, témoin le crime de Louvel, *cet homme étrange, qui n'avait frappé un prince que pour éteindre en lui, d'un seul coup, toute une race; homme à convictions implacables, plus implacables cependant que son cœur* (L. Blanc, *Histoire de Dix Ans*); témoin la Révolution de Juillet, œuvre, en particulier, d'une association maçonnique, qui se donnait comme la continuation de l'*Ordre du Temple*.

Un de ses membres, M. d'Asweld, en 1832, a dévoilé le but secret qui animait à cette époque l'ordre des *Nouveaux Templiers*.

« Une seule haine, dit M. d'Asweld remplit leur cœur : celle des *Bourbons* et des *Jésuites;* elle se tempérait de mépris et sommeilla plusieurs années; mais, au jour de l'oppression, elle éclata comme la foudre. Après quoi, l'irritation s'est calmée et a fait place au besoin de travailler avec persévérance *au but que se proposent toutes les fractions du Temple :* l'affranchissement absolu de l espèce humaine : le triomphe des droits populaires, de l'autorité légale; l'anéantissement de tous les privilèges sans nulle exception, et UNE GUERRE A MORT au despotisme reli-

Digitized by Google

gieux ou politique, de quelque couleur qu'il puisse se parer... (*La Franc-Maçonnerie*, t. I, p. 51.)

Dupin l'aîné, un haut Maçon de la Loge des *Trinosophes*, disciple de Ragon, disait à la même époque : « Ne croyez pas que *trois jours aient tout fait. Si la Révolution a été si prompte et si rapide, c'est qu'elle n'a pris personne au dépourvu...* Nous avions une clé à mettre à la voûte... »

Pendant les dix-huit années du règne de Louis-Philippe, la Franc-Maçonnerie continua sa guerre à la Papauté et prépara la *République universelle*. Elle se divisa toutefois en deux partis : l'un appelé la *Haute-Vente* composée de soi-disants conservateurs, et l'autre nommé le *parti d'action*. Les premiers avaient pris part au mouvement depuis 1815; les derniers étaient des hommes nouveaux.

Le plan d'attaque contre l'Église et la Papauté, tel que la Haute-Vente l'avait conçu, avait été rédigé à Naples, par elle-même. Elle voulait qu'on allât lentement et qu'on se servît de l'enseignement pour décatholiciser l'Italie et les régions où dominait encore le catholicisme. « Pour atteindre plus sûrement le but, disait une de ces circulaires, et ne pas se préparer de gaieté de cœur des revers qui ajournent indéfiniment ou compromettent pour des siècles le succès d'une bonne cause, elle défendait de « prêter l'oreille à ces vantards de Français, à ces nébuleux Allemands, à ces tristes Anglais qui s'imaginent tuer la Papauté et le catholicisme avec une chanson impure... Ne conspirons que contre Rome. Il faut décatholiciser le monde. »

Digitized by Google

Le parti d'action, toute la jeunesse de la Carbonara française, allemande et italiënne, gens affamés d'or, ne s'accommodait pas du plan des *Révolutionnaires conservateurs* déjà repus, et elle se lança en avant.

Napoléon et Louis Bonaparte, les deux fils de la reine Hortense, étaient venus en Italie rejoindre l'armée des insurgés pour livrer l'assaut à la Papauté[1].

Cependant Louis-Philippe voulut donner à la Haute-Vente quelques satisfactions. Bien convaincu, par sa propre expérience, que les plaintes mises en avant par le Carbonarisme italien pour justifier son insurrection n'étaient que des prétextes, il eut l'air de les prendre au sérieux devant les rois et les peuples. Appuyé ou plutôt dirigé par l'Angleterre, et par Palmerston, chef suprême des sociétés secrètes et pendant longtemps ministre tout-puissant de son pays, il entraîna dans cette campagne diplomatique les ministres francs-maçons conservateurs de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie. Ils osèrent, tous ensemble, demander des réformes au souverain Pontife.

Ils composèrent leur fameux *Memorandum* en quatre articles. Cependant la secte parlait, s'agitait, remuait l'Europe avec ses doléances, ses plaintes, ses déclamations insensées contre le Gouvernement papal et ses prétendus abus. Des avocats, des médecins, des artistes, des étudiants, des tuileurs des Loges maçonniques, des jeunes gens enfiévrés réclamaient à grands cris des réformes du Vicaire de Jésus-Christ... Enfin le *Memorandum* fut porté à Grégoire XVI... Le Pape se prit à sourire.

1. Voyez le livre : *Les Sociétés secrètes.*

Digitized by Google

Oh! dit-il, la barque de Pierre a subi de plus rudes épreuves que celles-là. Nous braverons certainement la tempête. Que le roi Philippe d'Orléans tienne donc en réserve la *bonaccia* qu'il voudrait nous vendre au prix de l'honneur; son trône croulera, mais celui-ci, non. Et Bernetti répondit en conséquence à l'ambassadeur de Louis-Philippe, tout en déclarant que le Saint-Siège ferait peu à peu les améliorations qu'il pourrait, en faveur de son peuple.

En effet, des mesures de ce genre furent prises aussitôt; mais ces concessions furent vaines, et les sociétés secrètes se mirent à proclamer la déchéance du Pape et à acclamer les Autrichiens qui rentraient l'arme au bras dans les Légations.

Alors Palmerston intervint pour demander, en sa qualité de grand-maître de l'Orient des Orients, au souverain Pontife, des institutions représentatives complètes, la liberté illimitée de la presse et la garde nationale.

Bernetti répondit qu'il y avait là des dangers pour l'Église comme pour les peuples. En effet, quand la Révolution est maîtresse quelque part, elle sait comment il faut traiter ces utopies. Pour la garde nationale, il déclara que si l'Angleterre l'expérimentait pendant une quinzaine d'années, il verrait ce qu'il aurait à faire.

Palmerston et les autres représentants des nations se retirèrent en faisant des menaces au souverain Pontife.

Cependant Mazzini parvenait à ressaisir la direction des Loges, en se mettant à la tête de la Jeune-Europe. Les chefs de la Haute-Vente, laquelle avait dominé pen-

Digitized by Google

dant quelque temps, envoyant de toutes parts des ordres qu'on devait exécuter, sans savoir d'où ils venaient, finirent par être connus de Mazzini.

« Sur ces entrefaites, dit Crétineau-Joly, Nubius, un des chefs de la Haute-Vente, fut atteint d'une de ces fièvres lentes qui consument par une prostration graduée. Ordinairement l'art ne peut ni les guérir, ni les expliquer.

» Cette maladie venue si à propos avait sa raison d'être. Les complices de Nubius n'en recherchèrent point la cause. Ils savaient depuis longtemps que, dans les sociétés secrètes, la surdité commande au mutisme et qu'il vient encore des lettres de Caprée, comme au temps de Tibère et de Séjan. Nubius frappé d'impuissance et ses amis de terreur, les sociétés secrètes n'avaient plus à redouter une action indépendante. »

Ce fut à cette époque que mourut Grégoire XVI, le 1er juin 1846. Quinze jours après, le cardinal Mastaï fut élu par le Conclave. Il prit le nom de Pie IX.

La Révolution de 1848, qui devait une fois encore jeter le roi de France à bas de son trône, se préparait. En 1845, le maréchal Soult avait défendu à tous les militaires de s'affilier aux Loges. Les autorités maçonniques vinrent trouver le Roi pour le prier de faire retirer cet ordre. Cette démarche fut vaine. C'est pourquoi Louis-Philippe fut abandonné par la Maçonnerie, comme Napoléon Ier en 1809. La maxime alors comme toujours, était : *se soumettre ou se démettre*, ou bien être renversé. Le Roi, refusant d'être

Digitized by Google

un instrument docile de la secte, devait disparaître.

Un grand Convent fut tenu à Strasbourg, en 1847, où se réunirent les émissaires de l'Allemagne, de la France et de la Suisse. C'est là qu'il fut décidé, entre tous ces hommes, qu'Eckert a pris soin de nommer, qu'on maçonniserait tous les cantons suisses, afin que l'explosion révolutionnaire pût librement éclater dans toute l'Europe. Le 24 février, la Révolution sociale avec l'approbation et l'aide de l'Angleterre et des autres Gouvernements, à l'insu des peuples et malgré eux, enveloppa l'Europe. Paris était le cratère d'où sortait la lave enflammée.

Le 10 mars 1848, le suprême Conseil du rite écossais alla féliciter le Gouvernement provisoire. Lamartine répondit : « Je suis convaincu que c'est du fond de vos Loges que sont émanés, d'abord dans l'ombre, puis dans le demi-jour, et enfin en pleine lumière, les sentiments qui ont fini par faire la sublime explosion dont nous avons été témoins en 1789, et dont le peuple de Paris vient de donner au monde la seconde, et, j'espère, la dernière représentation, il y a peu de jours. » — Lamartine assistait au Convent de Strasbourg.

Les Loges triomphantes en France discouraient avec enthousiasme, caressant leur jeune République.

Le 15 mars, Vienne était en combustion et Metternich renversé.

Le 18, barricades à Berlin, effroyables commotions.

Le même jour, explosion terrible à Milan.

Le 20, révolution à Parme.

Le 22, République à Venise.

Avant la fin du mois, Naples, la Toscane, Rome,

Digitized by Google

travaillées par lord Minto, l'envoyé de Palmerston, ainsi que le Piémont avaient leurs constitutions parlementaires, en attendant les républiques de Rome avec Mazzini, et de Florence avec Guerrazzi ! Le Piémont marchait contre l'Autriche : La Révolution, dit Eckert, agitait son poignard sanglant et sa torche incendiaire.

Nous le demandons à nos lecteurs : n'avions-nous pas raison de dire que la Franc-Maçonnerie condamne les peuples à des guerres inévitables, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ?

Mazzini avait préparé la RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE, avec la Jeune-Europe ; elle semblait devoir triompher partout ; mais l'heure n'était pas venue encore. L'Autriche et la Russie n'étaient pas disposées et la Prusse fit la dégoûtée quand on lui offrit la couronne impériale, dans l'assemblée de Francfort. En France, on se calma : l'on reprit la tactique de la Haute-Vente romaine.

Nous voici arrivés à l'auguste personne de Pie IX, acclamé d'abord par toute l'Europe, porté en triomphe dans ses États, adoré par la secte, qui croyait enfin avoir un Pape pour elle. N'avait-elle pas dit, par l'organe d'un de ses chefs, qu'un Pape, si elle en avait jamais un avec elle, *ferait plus avec son petit doigt que tous les Maçons de la terre ensemble?*

En effet, le Pape est la clef de voûte de l'Église. Otez cette clef, tout s'écroule, et elle serait ôtée, si, *par impossible*, elle appartenait aux Loges. Oui, *par impossible*, puisque c'est un Dieu, Jésus-Christ, qui

Digitized by Google

a promis à son Église que les puissances infernales ne prévaudront jamais contre elle.

Pie IX était à peine Pontife souverain depuis quatre ou cinq mois, que déjà il avait vu où voulaient le conduire les sociétés secrètes. Dans son Encyclique *Qui pluribus jam*, il signalait hardiment la secte maçonnique, la flétrissait et renouvelait contre elle les anathèmes dont elle avait été l'objet de la part des Pontifes, ses prédécesseurs, à partir de Clément XII, en 1738.

Ce courage et ses nobles résistances à Mazzini, Gioberti et autres, lui méritèrent l'exil de Gaëte.

Nous savons ce qu'il faut penser de l'expédition romaine de 1849. La lettre de Napoléon à Edgard Ney, couronnant toutes ses tergiversations, nous le dit assez. Cette lettre fameuse se termine ainsi : « Je résume comme suit le rétablissement du Gouvernement temporel du Pape : *Amnistie générale, sécularisation de l'administration, Code Napoléon et gouvernement libéral.*

Le général Rostolan, pour n'avoir pas publié cette lettre incendiaire, fut disgracié. Le but de cette expédition, dans la pensée du Président de la République française, était donc révolutionnaire, et, partant, d'accord avec l'idée napoléonienne.

Mais, qu'est devenu Mazzini? Ce que deviennent, dans la Franc-Maçonnerie, les chefs que les Loges cessent d'appuyer. Le chef reconnu alors, extérieurement, c'était Palmerston, partisan du système de la Haute-Vente romaine. Le plan de Palmerston comportait l'entente cordiale avec la France, et pour cela

Digitized by Google

un pouvoir aux formes monarchiques qui pût, tout en se prêtant aux œuvres de la Révolution, offrir la sécurité aux intérêts matériels et tenir une place au milieu des autres Gouvernements européens.

Louis-Napoléon fut l'homme à qui les sociétés secrètes confièrent cette mission. (*Les sociétés secrètes.*)

Palmerston, on le voit, n'oubliait pas les intérêts de son pays. Nous pouvons affirmer que nos consuls avaient, tous, des ordres précis pour ne soulever aucun conflit avec les agents anglais. Il nous souvient que notre consul français, à Zanzibar, — décédé depuis plusieurs années, — nous disait, en parlant de ces instructions : « *Elles m'enchaînent; je ne puis rien entreprendre, si, par mon action, je puis contrarier l'Angleterre.* »

« Ce fut vers ce temps, dit l'auteur de l'ouvrage : *Les Sociétés secrètes*, que se tint, à Paris, un grand Convent des chefs des sociétés secrètes européennes, et que furent arrêtées la dictature, sous le nom d'Empire, dans la personne de Louis-Napoléon, et la révolution italienne. Misley, en s'y rendant, me montra, dit le P. Deschamps, son billet de convocation ; il était contre-signé Mocquart, et on y lisait : *Pour arrêter les affaires d'Italie.*

» Mazzini, alors sous le coup d'une condamnation à mort prononcée contre lui en France, ne voulut s'y rendre que sur un sauf-conduit signé de Louis-Napoléon lui-même. Trois membres seulement du grand Convent persistèrent avec lui à demander l'établissement d'une république démocratique. Mais la grande

Digitized by Google

majorité pensa qu'une dictature *ferait mieux les affaires de la Révolution, et l'Empire fut décrété, sur les promesses formelles, par Louis-Napoléon, de mettre au service de la Maçonnerie toutes les forces de la France.* »

Voilà comment la secte mène les choses. Il ne restait plus qu'à faire voter, ce qui est facile, quand les adeptes se lèvent et agissent par toute la France comme un seul homme, ou à peu près.

A propos de la guerre de Crimée, citons le passage suivant de l'ouvrage : *Les Sociétés secrètes :*

Le plan que lord Palmerston faisait esquisser dans le *Globe* du 12 mai 1849 et qui comportait l'*unité de l'Allemagne sous la Prusse, la création d'un royaume Polonais Maggiar* et celle d'un *royaume d'Italie*, sous la Maison de Savoie, avait échoué devant les forces de la Russie, et les résistances monarchiques, vigoureuses encore, de l'Autriche. Pour reprendre l'œuvre du programme maçonnique, on résolut de tourner toutes les forces françaises et anglaises contre la Russie, et de leur associer les forces piémontaises, puisque en fin de compte, le Piémont avait une si large place dans les profits du programme. « Nous ferons repentir la Russie, m'avait dit Misley, d'avoir tant fait contre nous en 1848, et si nous pouvons la séparer de l'Autriche, nous ferons passer ensuite celle-ci par où nous voudrons. » (R. P. Deschamps.)

La guerre de Crimée est donc aussi le fait de la Maçonnerie. En voici, dit le Révérend Père, le résultat : « Des combats glorieux sans doute pour nos

Digitized by Google

soldats, mais deux emprunts successifs, en France seulement, de 500 et de 750 millions, sans compter les budgets annuels de deux milliards, des pertes immenses en hommes, en chevaux et en matériel, l'Autriche à jamais détachée de la Russie, furent le prix et la gloire de *cette expédition maçonnique.* » (Tome II, p. 230.)

La guerre d'Italie suivit bientôt, toujours en vertu du programme de Palmerston, le plus élevé des Maçons. Le Congrès de Paris, qui s'ouvrit au commencement de 1856, prépara les esprits, en prétextant toujours l'impuissance du souverain Pontife à gouverner son peuple. Les choses, cependant, marchaient lentement au gré des sectaires, lorsque survint l'attentat du 14 janvier 1858. Napoléon III fit venir un des chefs des Loges et lui demanda, en définitive, ce qu'il fallait faire pour éviter le poignard des sicaires. Après avoir consulté les frères et amis, le chef lui répondit que la secte exigeait trois choses :

1° La grâce de Pierre Orsini ;

2° La proclamation de l'indépendance de l'Italie ;

3° La participation de la France à une guerre contre l'Autriche.

Napoléon promit, et si Orsini n'obtint pas sa grâce, c'est que le cardinal Morlot intervint pour laisser à la justice son cours : le *sang français avait coulé.* Napoléon alla voir Orsini dans la prison, et le décida à mourir. Orsini monta sur l'échafaud avec la certitude que l'*Italie serait une et le Pape découronné.* (*Sociétés secrètes*, tome II, p. 345.)

Ainsi donc la guerre d'Italie, pour arriver à faire l'unité de ce pays, aussi bien que la guerre avec l'Au-

Digitized by Google

triche, sont encore le fait de la Franc-Maçonnerie. C'est pour suivre et réaliser *le programme Palmerston*, le grand Maçon, à qui Napoléon devait d'être parvenu à l'empire, que des fleuves de sang ont coulé, que des torrents de larmes ont été versés! Et les nations ne savent que plus tard, de quels hommes et de quels orgueils elles sont les victimes. Si du moins ces révélations pouvaient leur ouvrir les yeux et les rendre plus sages! Mais non; la Maçonnerie, depuis lors, n'a fait qu'augmenter sa puissance et son action.

« Napoléon III, docile à la direction de Palmerston, avait laissé s'accomplir sans oser intervenir, malgré l'intérêt évident de la France et les conseils de la plus élémentaire sagesse, les événements de 1866, qui brisèrent l'Autriche et préparèrent l'unité de l'Allemagne, sous la Prusse. C'était la réalisation du plan arrêté dès 1849... » (*Les Sociétés secrètes*, p. 388.)

Malheureusement pour Napoléon III, lord Palmerston mourut. Dès lors Bismarck et Mazzini n'eurent plus à compter avec lui. Mazzini écrivait bientôt, à la date du 28 novembre 1867 au ministre de Prusse, à Florence :

« Je considère le bonapartisme comme un danger permanent pour l'Europe... Contre ce danger, il n'y a, à mon avis, qu'un seul moyen : c'est une entente sincère, cordiale entre l'Allemagne et l'Italie.

« *Signé :* MAZZINI. »

En vain Napoléon, pour gagner l'Italie lui sacrifia-t-il le souverain Pontife : Rome fut prise par les Piémontais, le 20 septembre 1870.

Aujourd'hui Cavour, Palmerston, Napoléon III,

Digitized by Google

Victor-Emmanuel sont morts. Pie IX n'est descendu dans la tombe qu'après eux, et Léon XIII, notre bien-aimé Pontife, est debout en face de la secte, qui continue son œuvre de destruction par la *déchristianisation* de la France, de l'Europe et du monde. Le combat continue.

La proclamation de la République au 4 septembre 1870 donnait pleine satisfaction aux Loges, gain de cause à Mazzini, et lâchait la bride à l'*Internationale*. Les Loges maçonniques de Paris, les Socialistes sous le nom de Positivistes, les Internationalistes se mêlèrent à tout, dit M. Bourgoin, dans sa déposition.

A Paris, la Franc-Maçonnerie prit hautement parti pour la Commune. Dans une grande assemblée de Francs-Maçons de tous les rites, au Châtelet, leur orateur, Floquet, exprima la résolution suivante : « Ayant épuisé tous les moyens de conciliation avec le Gouvernement de Versailles, la Franc-Maçonnerie est résolue à planter ses bannières sur les remparts de Paris ; et si une seule balle les touchait, les FF.·. MM.·. marcheraient d'un même élan contre l'*ennemi commun*.

Dix mille Maçons allèrent saluer le pouvoir insurrectionnel à l'Hôtel de ville.

Quelques jours après, la Fédération des Maçons adressait un manifeste à ses Frères de France et du monde entier. Elle disait :

« Frères en maçonnerie et frères compagnons, nous n'avons plus à prendre d'autres résolutions que celles de combattre et de couvrir de notre égide sacrée la cause du droit.

Digitized by Google

» Armons-nous pour la défense.
» Sauvons Paris!
» Sauvons la France!
» Sauvons l'humanité!
» Paris, à la tête du progrès humain, dans une crise suprême, fait son appel à la Maçonnerie universelle, aux compagnons de toutes les corporations, il crie : *A moi les enfants de la Veuve!* »

C'est ici que M. Thiers intervint pour sauver la Révolution. Le 17 janvier 1848, parlant à la Chambre, il avait dit : « Je ne suis pas radical; les radicaux le savent bien. Mais entendez bien mon sentiment : Je suis du parti de la Révolution, tant en France qu'en Europe... *Je serai toujours du parti de la Révolution...* » Dieu lui pardonne!

En effet, il préférait la Révolution, la Commune à la Monarchie; et tous les Maçons furent de son avis : *lilia pedibus destrue; foulez aux pieds les lis*, selon la maxime déjà connue, et l'année 1873 vit l'échec de la *Restauration monarchique*, grâce surtout à M. Thiers, qui réussit « par les remarquables facultés de son esprit, à désagréger la majorité royaliste de l'assemblée. » (*Les Sociétés Secrètes*, p. 425.)

Le même auteur continue comme il suit : « La Franc-Maçonnerie n'a pas cessé, depuis 1873, d'avoir une influence prépondérante sur la marche des événements. C'est elle, on peut le dire, qui a fait les élections de 1876. »

La *Chaîne d'Union* disait immédiatement après : « Nous constatons tout d'abord, avec une réelle satisfaction, que nous comptons, au nombre des sénateurs

Digitized by Google

et des députés élus, bon nombre de nos Frères; nous les avons connus, pour la plupart, comme des Francs-Maçons des plus actifs et des plus dévoués à notre institution, pratiquant et enseignant, non sans talent, les généreux, les salutaires, les progressifs et les humanitaires principes de la Franc-Maçonnerie. »

Il est à remarquer, continue l'auteur de l'ouvrage : *les Sociétés Secrètes*, que partout les Loges se sont employées principalement en faveur des candidats de la nuance Gambettiste, car c'est M. Gambetta que les sociétés secrètes avaient décidé depuis longtemps de porter en France à la dictature.

Les 29, 30 et 31 octobre 1872, un Convent secret des chefs et députés des Loges maçonniques s'était tenu à *Locarno*. Son principal objet avait été de déterminer quels principes devaient présider à la Constitution d'un Gouvernement provisoire en France, *sous la dictature de M. Gambetta*. On le voit, il y a longtemps que M. Gambetta est l'homme des Loges, et que, par ailleurs, la Maçonnerie règle les affaires de notre pays, sans que nous en prenions grand souci.

Remarquons aussi que les Maçons contemporains n'ont pas besoin de former de nouveaux plans d'attaque; ces plans existent, il suffit de les exécuter, Weishaupt les a fournis surabondamment et la secte en profite. Ainsi en 1855, le F.·. Goffin, dans la Loge de Liège, formulait le programme de la Maçonnerie et il donnait comme principes à réserver pour l'avenir·

« Suffrage universel direct;

» Abolition des armées permanentes, causes de ruine et d'oppression pour le peuple;

Digitized by Google

» Suppression de la magistrature inamovible, origine des injustices et des procès scandaleux;

» Abolition du traitement du clergé, désormais rétribué par les croyants de chaque culte;

» Principes d'application immédiate, suffrage universel pour les élections provinciales et communales, comme moyen d'habituer peu à peu la nation à l'exercice de son pouvoir souverain;

» Instruction primaire, gratuite et obligatoire;

» Suppression de la Banque nationale et établissement d'un vaste système de crédit foncier, commercial et agricole;

» Organisation du travail par la création de grandes associations ouvrières;

» Réduction de tous les budgets et principalement de celui de la guerre;

» Association pour rendre les derniers devoirs aux morts, sans le concours du clergé;

» Abolition de la peine de mort en matière politique et criminelle... »

Tout ce programme se présente et se discute peu à peu. On y ajoute le divorce et d'autres questions, et le tout se résume par cette formule de l'Elu des Loges, M. Gambetta : *le cléricalisme c'est l'ennemi*; tandis que nous, nous répondons : *la Franc-Maçonnerie c'est le mal, et le cléricalisme en est l'ennemi, c'est la vérité.*

Weishaupt avait dit, il y a plus d'un siècle : » Si un régent croyait venir à bout de faire supprimer les maisons religieuses et d'appliquer leurs biens à notre propre objet, ces sortes de projets seraient particulièrement bien vus des supérieurs. »

En *attendant l'exécution complète de ce programme,*

Digitized by Google

court mais substantiel, la Ligue de l'enseignement a répondu à l'invitation du fondateur de l'Illuminisme allemand, docteur de la Maçonnerie.

Le F .·. Macé nous a fait connaître cette œuvre, qui est sienne, en deux mots : « Loin de renier le concours des Loges, je l'avais invoqué, réclamé même, par la raison toute naturelle que *l'œuvre de la Ligue est bien réellement la mise en pratique des principes proclamés dans les Loges.*

Or, nous venons de voir ce que l'on enseigne dans les Loges : 1° il n'y a point de Dieu, puisque la nature seule est Dieu; 2° le Christ est un imposteur; 3° l'Église est une école de superstition; 4° la morale est indépendante de tout dogme; elle n'existe pas, puisqu'il n'y a point de sanction : ni ciel, ni enfer, qu'il n'y a rien absolument après la mort; 5° la propriété a tué *l'Égalité;* la religion et les gouvernements ont tué la *Liberté.* Donc détruisons tout gouvernement, toute religion, puis la propriété; toute autorité, même celle du père et de la mère de famille; tous les principes chrétiens, pour les remplacer par les principes maçonniques, et la morale maçonnique indépendante de tout dogme et de toute sanction.

Nous pouvons, dès lors, juger de l'estime que mérite la *Ligue de l'enseignement,* qui elle-même déclare, par la bouche de son fondateur ce qu'elle est au fond. D'ailleurs, nous ne croyons pouvoir mieux faire, que de renvoyer nos lecteurs à l'excellent ouvrage que vient de publier sur ce sujet M. J. de Moussac [1].

1. *La ligue de l'Enseignement,* Histoire, doctrine, œuvres, résultats et projets, par J. de Moussac. 1 vol. in-12 (Librairie de la Société bibliographique).

Digitized by Google

Pauvre jeunesse française destinée à être élevée dans des écoles où seul le Dieu-Nature doit être enseigné! Attendons que plusieurs générations soient formées à un pareil enseignement, que les jésuites dispersés ne soient plus parmi nous pour élever les jeunes gens ; que les frères et amis ferment les maisons religieuses enseignantes ; que les Loges maçonniques deviennent des écoles et des églises où femmes et hommes seront endoctrinés, et la France bientôt sera mûre pour une Révolution, sœur de celle de 93. Cela arrivera fatalement.

Après cet exposé, nous avons le droit, ce nous semble, de conclure que la Franc-Maçonnerie condamne les peuples à des guerres tant intérieures qu'extérieures.

Quand on se trouve en face de l'ennemi, sur un champ de bataille, fuir est une lâcheté, et ne pas se battre, c'est de la déraison ou du désespoir. Unissons-nous, nous qui aimons Dieu, l'Église et la patrie, et puis, agissons. Les combats que nous livrerons ne sont pas de la même nature que ceux de la Maçonnerie ; ils ne feront couler ni le sang ni les larmes ; mais ils donneront aux âmes la *vraie Liberté des enfants de Dieu ; la vraie Égalité chrétienne ; la véritable Fraternité*, sous le regard du Père céleste, et du Christ, son adorable Fils. A ceux qui craignent de parler et d'agir hardiment, nous dirons avec le Psalmiste : *Vos qui diligitis Dominum, odite malum ; vous qui aimez Dieu, sachez haïr le mal.* Nous ne disons pas les personnes, mais le mal. Or, la haine comme l'amour commande l'action.

Digitized by Google

III

La Franc-Maçonnerie n'a point de centre permanent d'unité; mais seulement un pouvoir chargé d'exécuter les ordres des arrière-Loges.

C'est par un privilège particulier et divin que l'Église catholique possède un centre permanent d'unité, dans la personne du souverain Pontife. Non, cela n'a jamais été accordé à aucune autre société; jamais une Église, quelle qu'elle soit, ne possèdera pareille institution.

Jésus-Christ a dit au chef des Apôtres : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle... Voici que je suis avec vous pour toujours...* En parlant ainsi, Notre Seigneur parlait en Dieu. Quel est le roi qui a jamais eu seulement la pensée de tenir un tel langage à son fils ou à ses généraux? Il faut se survivre à soi-même pour pouvoir rester avec sa postérité à jamais; et pour oser affirmer qu'on se survivra, à moins qu'on ne soit Dieu, il faut être fou. Une preuve que Jésus-Christ est Dieu, c'est qu'il est

Digitized by Google

avec nous. On ne fait pas la guerre à un mort. Or, aujourd'hui, les six cent mille Francs-Maçons français et leurs frères lèvent la main, plus ou moins, contre le Christ, pour le combattre dans la société, dans la famille, dans les âmes. Oui, Jésus est avec nous, et malgré la secte, il demeurera parmi nous, pour le triomphe de l'Église et le salut de la France. Comme disait Grégoire XVI en souriant : « *La Barque de Pierre affrontera la tempête;* nous craignons pour les passagers, non pour la barque. »

Nous disons que de toutes les sociétés qui ont paru ou qui paraîtront, une seule a possédé ou possédera un chef immortel, Pierre, qui verra ses successeurs occuper le siège fondé par le Christ et fixé à Rome, de génération en génération, de siècle en siècle; centre immortel d'unité, oui, d'unité parfaite; de sorte que vers lui convergeront toujours des multitudes infinies d'esprits et de cœurs, ayant la même foi et le même amour pour le Christ, pour sa doctrine, ses lois et son Église, infaillible interprète de son enseignement.

Quant à la Franc-Maçonnerie, il faut reconnaître qu'il existe chez elle un centre caché de direction, qui varie suivant les circonstances de temps, de lieu, de pays, d'époque; mais ce centre ne saurait imprimer l'unité vraie à la secte, par là même qu'il est invisible, et qu'il est défendu aux Maçons ordinaires de correspondre avec leurs supérieurs. Chaque Puissance maçonnique est indépendante des autres.

Le Pape réussit à faire régner l'unité dans l'Église, par ce motif qu'étant connu des fidèles, on peut le consulter.

Digitized by Google

Si une erreur se produit dans le monde, aussitôt le souverain Pontife la condamne et refait ainsi l'unité de doctrine.

Où est dans la Maçonnerie ce centre d'unité? Jamais chef suprême ou patriarche souverain de l'ordre maçonnique ne s'est montré comme tel et n'a parlé en cette qualité. Aussi ne peut-on s'expliquer le silence absolu de la Maçonnerie, en face de toutes les attaques dirigées contre elle, que par le manque de centre d'unité, joint à la loi du secret pour tous les membres, qui jurent, comme nous l'avons vu, de ne rien écrire, de ne rien révéler aux profanes, sur l'institution maçonnique.

Evidemment, encore une fois, si ce centre existait, il veillerait, et nous le verrions se révéler au moins par des écrits de circonstance, qui rétabliraient la vérité et vengeraient les adeptes, des attaques injustes dont ils pourraient être l'objet.

Nous admettons cependant qu'il puisse exister un centre de direction qui a succédé à ce qu'on appelait *le Patriarche souverain de l'ordre*. Avec M. Claudio Jannet, dans sa très savante introduction à l'ouvrage du R. P. Deschamps, nous sommes porté à croire que l'autorité de cette direction n'est pas toujours reconnue universellement, que parmi l'armée des sociétés secrètes, de nouvelles forces s'élèvent, qui entrent parfois en conflit avec les anciennes, *cherchent à s'emparer de la direction suprême*, et ne se soumettent qu'à moitié à ses ordres, en attendant qu'elles puissent elles-mêmes pénétrer dans ce centre souverain. De nos jours, Mazzini et la Haute-Vente romaine; Louis-Napoléon et Mazzini; Karl Marx et M. de Bismarck n'ont pas tou-

Digitized by Google

jours pu s'accorder, malgré les liens qui les rattachaient les uns aux autres.

Ces discordes intestines sont d'autant plus inévitables qu'en général l'intérêt personnel préside à la direction des choses maçonniques, suivant la nationalité des personnages qui composent le centre de direction.

On dit, il est vrai, que ce sont des Juifs qui forment aujourd'hui ce centre de direction maçonnique. Dans cette hypothèse, rendue plausible par ce fait que les Juifs sont maîtres, en grande partie, de la presse en Europe, en Amérique, etc., l'inconvénient de la nationalité est évité; en outre, les membres directeurs sont bien placés pour vouloir *déchristianiser* la France catholique et les autres nations demeurées croyantes.

« Le monde, dit M. d'Israéli, est gouverné par de tout autres personnages que ne se l'imaginent ceux dont l'œil ne plonge pas dans les coulisses. Cette diplomatie mystérieuse de la Russie, qui est la terreur de l'Europe occidentale, *est organisée par les Juifs, et ils en sont les principaux agents...* »

M. Gougenot-Desmousseaux cite l'opinion d'un homme d'État protestant, au service d'une grande puissance germanique, qui lui écrivait en décembre 1865 : « Depuis la recrudescence révolutionnaire de 1845, je me suis trouvé en relation avec un Juif qui, par vanité, trahissait le secret des sociétés secrètes auxquelles il s'était associé, et qui m'avertissait, huit ou dix jours d'avance, de toutes les révolutions qui allaient éclater sur un point quelconque de l'Europe.

Digitized by Google

Je lui dois l'*inébranlable conviction* que tous ces grands mouvements des peuples opprimés, etc., sont combinés par une demi-douzaine d'individus qui *donnent leurs ordres aux sociétés secrètes de l'Europe entière.* »

D'après cette déclaration claire et franche, à laquelle nous croyons pleinement, il s'ensuit que les personnages en position d'exécuter les ordres de cette demi-douzaine d'individus des arrière-Loges doivent obéir, et *se soumettre ou se démettre*, qu'ils s'appellent Napoléon Ier, Palmerston, Mazzini, Napoléon III, Bismarck, Mac-Mahon, Gambetta, etc.

Lourd fardeau, en vérité, que ce pouvoir exécutif! Car, enfin, s'il plaît à cette demi-douzaine d'individus de bouleverser l'Europe et le monde, en vue de détruire tout gouvernement, toute religion, tout ordre et la propriété, il faut se *soumettre*, ou bien se démettre. Qu'ils commandent des révolutions intérieures, des pillages, des incendies, pour arracher le capital à ceux qui le possèdent, les biens à ceux qui les ont légitimement acquis et qui n'entendent pas les céder sans combat; qu'ils ordonnent des guerres extérieures pour renverser les obstacles, tuer les monarchies qui se refusent à devenir des républiques, comme acheminement à la Commune, d'où l'on passera à l'état *primitif de nature;* eh bien : les personnages élus doivent obéir ou se retirer; et s'ils obéissent, les voilà condamnés, malgré tout, à se faire une armée à leur image et selon leurs vues; à improviser des armements et des plans de campagne; à se faire traiter d'insensés par ceux *qui ne comprennent pas leur position ou feignent par jalousie de ne rien savoir;* à se faire passer pour dictateurs ou despotes, lorsque, les malheureux, ils sont

Digitized by Google

esclaves d'une *demi-douzaine d'individus* à qui il plaît de jeter les peuples les uns sur les autres et d'armer les frères contre leurs frères.

La Révolution est un torrent : on ne saurait l'arrêter ; c'est à peine si, à force de travail on peut modérer son cours. Aussi faut-il nous attendre à voir cette Révolution couvrir la France et l'Europe de sang et de ruines, si nous sommes assez aveugles pour ne pas nous unir tous contre elle. Elle voudra, évidemment, exécuter son programme, c'est-à-dire, remplacer les monarchies par des républiques ; celles-ci par la Commune, et la Commune elle-même par le retour à l'état *primitif de nature*, but final des sociétés secrètes : à l'œuvre donc, Messieurs les Conservateurs !

Toutes ces modifications étranges, qui ne peuvent se succéder qu'à travers mille secousses, mille guerres intérieures et extérieures, sont conduites, n'en doutons donc pas, par une puissance terrible qui marche à son but ; mais, ce qui sera pour cette puissance un élément constant de confusion, c'est qu'elle ne peut avoir un centre permanent d'unité : cela n'appartient qu'à l'Église de Jésus-Christ. La vérité divine et la charité produisent seules l'unité stable : l'erreur ne peut avoir qu'une unité factice et temporaire, issue de la haine du bien, et qui se dissout devant l'action de Dieu et le constant courage de ceux qui lui restent fidèles.

Puissent ces quelques pages, tracées uniquement par amour de la vérité et pour l'utilité de nos frères, porter quelque lumière dans les esprits qui ont besoin d'être éclairés ! Que Dieu nous accorde à tous la foi qui montre que le vrai Chef de l'humanité, c'est le Christ

Digitized by Google

Jésus, et la véritable école des peuples : l'Église catholique.

Que le Pontife romain demeure pour le monde le centre d'unité, auquel s'attachent de plus en plus les esprits et les cœurs! Voilà nos vœux, parce que nous aimons notre patrie, et tous les hommes, nos frères en Jésus-Christ.

Recevez, Messieurs, l'expression de notre dévouement.

† ARMAND-JOSEPH,

Évêque de Grenoble.

Grenoble, le 29 août 1880, fête du Cœur très pur de la Bienheureuse Vierge Marie.

PARIS. — IMPRIMERIE ÉMILE MARTINET, 2, RUE MIGNON, 2

Digitized by Google

LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE

MAURICE TARDIEU, directeur

35, RUE DE GRENELLE. — PARIS.

LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

HISTOIRE, DOCTRINES, ŒUVRES, RÉSULTATS ET PROJETS

Par JEAN DE MOUSSAC

Ouvrage honoré d'un Bref de S. S. le Pape Léon XIII et approuvé par Leurs Éminences le Cardinal Pie, Évêque de Poitiers; le Cardinal-Archevêque de Rouen; le Cardinal Ledochowski, Archevêque de Gnesen et de Posen; le Cardinal Dechamps, Archevêque de Malines; le Cardinal Caverot, archev. de Lyon; le Cardinal Desprez, Archevêque de Toulouse; Leurs Grandeurs Mgr de la Bouillerie, Archevêque de Perga, Coadjuteur de Bordeaux; Mgr Dupont des Loges, Evêque de Metz; Mgr Mermillod, Evêque d'Hébron; Mgr Albert de Briey, Evêque de Saint-Dié; Mgr Bouret, Evêque de Rodez; Mgr Emmanuel de Briey, Evêque de Roséa, Coadjuteur de Meaux.

Un volume in-12 de 286 pages..... 2 fr. 50

L'auteur fait connaître tous les agissements de cette *Ligue* à double et à triple visage qui se dissimule sous le titre de *Ligue de l'enseignement*, — retrace l'*Histoire de la Ligue*, depuis son origine en Belgique au sein d'une loge maçonnique et sa création en France par le fameux F .·. Macé sous les auspices du *Monde maçonnique*, l'organe le plus important et le plus anti-religieux de la Maçonnerie française, — expose ses *doctrines*, son but, plus ou moins voilé, selon le degré d'hypocrisie de ses adeptes, ou les phases diverses de la politique; — il la suit dans ses *œuvres* locales et générales, et la montre se répandant de tous côtés, organisant une active propagande, créant partout des comités sous le nom de cercles, des bibliothèques, des conférences, des cours et des écoles, publiant ses cartes d'ignorance, groupant des « prédicateurs laïques, » envahissant même les orphéons et les sociétés de gymnastique, s'efforçant enfin de réaliser le vœu de la Franc-Maçonnerie, qui est de *chasser Dieu de l'école, afin de le chasser de l'humanité*.

L'ouvrage est précédé d'une lettre de Son Éminence le cardinal de Poitiers, qui félicite l'auteur d'avoir offert ainsi au public chrétien « les éléments d'une résistance qui puisse s'opposer sérieusement à l'envahissement du règne du mal » et d'avoir « mis en pleine lumière le centre des luttes acharnées qui s'accusent chaque jour davantage. »

Digitized by Google

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

ET

LA SOCIÉTÉ

PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE

Par N. DESCHAMPS

2e édition

Avec une introduction sur l'action des Sociétés secrètes au XIXe siècles par M. Claudio Jannet. Deux beaux volumes grand in-8°, prix 15 francs.

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

PAR

CLAUDIO JANNET

1 volume in-32..... 25 centimes.

LA FRANC-MAÇONNERIE

LETTRE PASTORALE DE S. G. MONSEIGNEUR BESSON

Évêque de Nîmes.

POUR LE CARÊME DE 1878

1 vol. in-18..... 30 centimes.

Digitized by Google

LA GUERRE

A L'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN

EN BELGIQUE

LA NOUVELLE LÉGISLATION DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

ET LE

MOUVEMENT DES ÉCOLES CATHOLIQUES LIBRES

Par PAUL GOUY

avec une lettre de Mgr l'évêque de Viviers.

Un volume grand in-18..... 2 fr.

En retraçant les efforts considérables accomplis par les catholiques belges dans leur lutte pour la conservation de l'enseignement chrétien, M. Paul Gouy a voulu fournir aux catholiques français de précieux exemples qui peuvent dès maintenant leur être de grand profit pour combattre les effets pernicieux de l'*Ecole sans Dieu*.

Une première partie nous expose le régime vraiment *libéral* que la loi de 1842 avait établi en Belgique. La deuxième nous montre les manœuvres successives du parti dit libéral pour arriver à la revision de cette loi. Nous assistons à la discussion et au vote de la nouvelle loi que le sentiment populaire a qualifiée de *loi de malheur*; nous en envisageons les conséquences; enfin nous constatons les résultats surprenants obtenus par les catholiques belges dirigés dans leur résistance héroïque par l'épiscopat tout entier. Enfin la conclusion applique les enseignements, qui ressortent du conflit scolaire en Belgique, aux luttes engagées sur le même terrain dans notre pays.

Digitized by Google

REVUE CATHOLIQUE

DES

INSTITUTIONS ET DU DROIT

PAR

UNE SOCIÉTÉ DE JURISCONSULTES

VIIe ANNÉE. 1880.

Cette revue qui en est à sa huitième année d'existence, n'est pas une œuvre personnelle; elle est un rendez-vous de lumières et d'efforts, un centre d'union et de travail. Elle fait appel à la collaboration désintéressée et au concours de tous les jurisconsultes, non seulement de la France, mais des autres pays.

Sa lecture et sa diffusion, utiles en tout temps, s'imposent véritablement dans les temps que nous traversons, où tout le monde s'occupe, plus ou moins de nos institutions et du droit; les uns pour défendre les vrais principes, les autres, malheureusement pour les travestir et les fausser.

On s'abonne :

A GRENOBLE, chez MM. Baratier et Dardelet, 4, grand'rue.

A PARIS, chez MM. Oudin frères, 67, rue Bonaparte, et à la librairie de la Société bibliographique, 3, rue de Grenelle.

PARIS. — IMPRIMERIE ÉMILE MARTINET, 2, RUE MIGNON, 2

Digitized by Google

SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE

RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 35

La Société Bibliographique, fondée le 6 février 1868, a pour but :

1° De réunir, dans une pensée et dans une action communes tous les hommes d'intelligence et de cœur qui, ne séparant pas les intérêts de la religion des intérêts de la science, veulent s'opposer aux progrès de l'erreur et travailler à la diffusion des saines doctrines ;

2° De publier et de répandre, au plus bas prix possible, tous ouvrages, brochures, recueils périodiques, etc., rentrant dans le programme de la Société ;

3° De faciliter la connaissance des sources : dans le présent par la publication d'une Revue bibliographique universelle tenant au courant de tout ce qui paraît en France et à l'étranger ; dans le passé, en fournissant aux membres de la Société les indications bibliographiques qui peuvent leur être utiles.

Chaque Sociétaire paye une cotisation annuelle de dix francs.

Cette cotisation donne droit, entre autres avantages aux suivants :

1° Se procurer à prix réduits les publications de la Société ;

2° Faire faire, avec remise, ses commissions de librairie par l'agent de la Société ;

3° S'adresser à la Société pour les renseignements bibliographiques dont on a besoin.

Le *Bulletin de la Société bibliographique* est envoyé gratuitement à tous les Sociétaires.

Digitized by Google

DOCUMENTS

PONTIFICAUX ET ÉPISCOPAUX

Brochures grand in-18

I. **Césarisme et Ultramontanisme**, par S. Ém. le Cardinal MANNING, archevêque de Westminster, traduction de M. Léon Boré, professeur de littérature étrangère à l'université catholique d'Angers..... 50 c.

II. **L'Église et la Civilisation**, lettres pastorales adressées au Clergé et au peuple de Pérouse pour le Carême de 1877 et celui de 1878, par Son Em. le cardinal PECCI, aujourd'hui Sa Sainteté le Pape Léon XIII..... 50 c.

III. **Le Pouvoir temporel des Papes**, lettre pastorale pour le Carême de l'année 1860, adressée au Clergé et au peuple de Pérouse, par Son Ém. le cardinal PECCI, aujourd'hui Sa Sainteté le Pape Léon XIII..... 25 c.

IV. **Lettre encyclique** de Sa Sainteté le Pape Léon XIII adressée aux Patriarches, Primats, Archevêques et Évêques du monde catholique (du 21 avril 1878)..... 25 c.

V. **La Franc-Maçonnerie**, lettre pastorale de Sa Grandeur Mgr BESSON, évêque de Nîmes, pour le Carême de 1878. 30 c.

VI. **Premières lettres sur le centenaire de Voltaire**, par Mgr DUPANLOUP, évêque d'Orléans..... 25 c.

VII. **Nouvelles lettres sur le centenaire de Voltaire**, par Mgr DUPANLOUP, évêque d'Orléans..... 25 c.

VIII. **Dernières lettres sur le centenaire de Voltaire**, par Mgr DUPANLOUP, évêque d'Orléans..... 25 c.

IX. **Lettre encyclique** du 28 décembre 1878..... 25 c.

X. **Lettre encyclique** du 4 août 1879..... 40 c.

XI. **Lettre encyclique** du 10 février 1880 sur le mariage 40 c.

XII. **La Franc-Maçonnerie**, Doctrine, histoire, gouvernement. Lettre à la Revue des Institutions et du Droit, par Mgr FAVA, évêque de Grenoble..... 60 c.

PARIS. — IMPRIMERIE ÉMILE MARTINET, RUE MIGNON, 2.

Digitized by Google